UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Approche psychosociologique de la conversion des jeunes du catholisme au protestantisme : cas de l'église vivante de Jesus-Christ

Nsabimana, Alice; Sous la direction du Professeur Ildephonse NZINAHORA

2005
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1198

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION

APPROCHE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DE LA CONVERSION DES JEUNES DU CATHOLICISME AU PROTESTANTISME

Cas de l'Eglise vivante de Jésus-Christ

PAR NSABIMANA ALICE

Sous la direction du

Professeur Ildephonse NZINAHORA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licenciée en Sciences de l'Education

Bujumbura, Décembre 2005

DEDICACE

A mon regretté père,

A mes frères et sœurs,

A la famille BANDORA Emmanuel,

A ma sœur Annick NIZIGIYIMANA,

A tous ceux qui nous sont chers,

A tous les jeunes fidèles de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous éprouvons un grand plaisir d'exprimer nos sentiments de gratitude à toutes les personnes qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à sa réalisation.

Nos sentiments de gratitude s'adressent particulièrement au Professeur NZINAHORA Ildephonse qui, en dépit de ses nombreuses responsabilités, a spontanément accepté de diriger nos premiers pas dans la recherche. Ses sages conseils, ses encouragements, ses remarques combien pertinentes et surtout sa rigueur scientifique nous ont été d'une grande utilité dans la réalisation de ce travail.

Nos vifs remerciements s'adressent également à toutes les personnes qui, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, ont participé à notre éducation. Nous pensons plus particulièrement aux Professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour la formation tant scientifique qu'humaine dont ils nous ont doté.

Que nos sincères remerciements parviennent également à nos parents dont l'éducation et l'affection nous ont permis d'arriver à ce pas.

Nos sentiments de gratitude s'adressent aussi à la famille BANDORA Emmanuel, à la famille de feu NKWIRIKIYE Ferdinand et à la famille KIBINAKANWA Janvier qui nous ont aidé de leur mieux pour que le travail soit mené à bonne fin.

Que ma sœur Annick NIZIGIYIMANA trouve ici l'expression de mes sentiments de gratitude pour son soutien matériel et moral.

A toutes les personnes qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce mémoire, nous disons sincèrement merci.

A tous nos enquêtés et à leurs responsables qui nous ont livré des informations nécessaires à cette recherche, nous exprimons notre profonde gratitude.

Alice NSABIMANA

LISTE DES ABREVIATIONS

1. A.R.M. : African Revival Ministries
2. A.S.B.L. : Association Sans But Lucratif
3. Ed. : Edition
4. F.P.S.E. : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
5. H.C.R. : Haut Commissariat des Réfugiés
6. M.R.A. : Ministère du Réveil en Afrique
7. O.N.G. : Organisations Non Gouvernementales
8. op. cit. : Ouvrage déjà cité
9. p. : page
10. pp. : plusieurs pages
11. P.U.F. : Presses Universitaires de France
12. SIDA : Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise
13. U.B. : Université du Burundi
14. VIH : Virus d'Immuno-Déficience Humaine

TABLE DES MATIERES

Pages

Dédicace i
Remerciements ii
Liste des abréviations iv
Table des matières v

INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Contexte de la recherche 1
0.2. Objet de la recherche 2
0.3. Justification du choix du sujet 3
0.4. Délimitation du sujet 4
0.5. Les Grandes parties de la recherche 4

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : DEFINITION DES CONCEPTS-CLES 7
I.0. Introduction 7
I.1. Concept de jeunesse 7
I.2. Concept de religion 8
I.3. Concept d'Eglise 12
I.4. Concept de catholicisme 15
I.5. Concept de protestantisme 16
I.6. Concept de conversion 17
I.7. Conclusion 18

CHAPITRE II : LES ORIGINES DE L'EGLISE VIVANTE DE JESUS-CHRIST 19

II.0. Introduction 19

II.1. Instauration de l'Eglise vivante de Jésus-Christ 20

II.1.1. Représentation d'un « spirituel africain » chez les amis britanniques 21

II.1.2. Instauration du « Réveil spirituel en Afrique et au Burundi » et non participation des églises locales 22

II.1.3. Conception de l'image « manque de leadership » à temps plein au sein des églises locales 23

II.1.4. Fondation de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ au BURUNDI 25

II.1.5. Evolution de l'Eglise vivante de Jésus-Christ 26

II.2. Conclusion 28

CHAPITRE III : PROVENANCE IMPORTANTE DES CONVERTIS ET SON EXPLICATION PSYCHOSOCIOLOGIQUE 29

III.0. Introduction 29

III.1. Les motivations à la conversion 30

III.1.1. Caractères généraux des motivations humaines 30

III.1.2. Les motivations du comportement religieux 32

III.1.3. Conversion au protestantisme et culpabilité 34

III.1.4. Conversion et psychopathologie 36

III.1.4. Conversion et guérison divine 39

III.2. Les causes susceptibles de motiver une conversion du catholicisme au protestantisme 42

III.2.1. Recherche ou besoin d'appui 42
III.2.2. Besoin de communauté sécurisante et de relation affective 43
III.2.3. Besoin de l'exorcisme ou de la délivrance 45
a.Un mot sur la possession 45
b. Exorcisme ou délivrance 46
c. Possession et exorcisme chez les protestants 47

III.3. La proximité religieuse comme facteur de conversion 48
III.3.1. Le phénomène de contagion 48
III.3.2. Les prédications quotidiennes 49
III.3.3. Les croisades 49

III.4. Les privilèges des religions minoritaires 50
III.4.1. Le protestantisme et le progrès économique 51

III.5. Les facteurs spécifiques de l'Eglise vivante de Jésus-Christ..... 53
III.5.1. Aspiration à la guérison physique 53
III.5.2. Aspiration à la guérison morale et désir d'un remède aux frustrations 54
III.5.3. Désir de la protection contre l'angoisse 55
III.5.4. La recherche de la voie vers Dieu 55
III.6. Conclusion 56
DEUXIEME PARTIE : CONSIDERATION METHODOLOGIQUE

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE 58
IV.0. Introduction 58

IV.1. Problématique de la recherche 59
IV.2. Les objectifs de la recherche 63
IV.2.1. Objectif général 63
IV.2.2. Objectifs spécifiques 64

CHAPITRE V : LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE 65
V.0. Introduction 65
V.1. Univers d'enquête 65
V.2. Délimitation de l'échantillon 66
V.3. Technique de collecte des données 69
V.3.0. Les sources 69
V.3.1. Entretien semi-structuré..... 70
V.3.2. L'observation participante..... 71
V.4. Déroulement de l'enquête 73
V.4.1. La pré-enquête 73
V.4.1.1. Une question réformée 75
V.4.1.2. Thème de la recherche 76
V.4.2. Enquête proprement dite 76
V.5. Les difficultés rencontrées 77
V.6. Conclusion 78

TROISIEME PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Introduction de la troisième partie 80
a. Présentation des thèmes de la recherche 80
T.1. Education religieuse reçue en famille 80

T.2. Premiers contacts avec l'Eglise vivante de Jésus-Christ 80
T.3. Les différentes malaises ressentis par les convertis 81
T.4. Education religieuse et malaise ressentie 81
T.5. Les facteurs déclenchants 82
T.6. Qu'a-t-on gagné en se convertissant ? 83
T.7. Relation entre le malaise et le résultat de la conversion ... 83

b. Perspectives d'analyse et interprétation des données 84
b.1. Introduction 84
A. Section A : Les malaises ressentis 85
B. Section B : Les résultats de la conversion 86

CHAPITRE VI : MANQUE DE REPERES MORAUX ET MAUVAIS MODELES DES CATHOLIQUES 87
VI.0. Introduction 87
VI.1. Manque de repères moraux 87
VI.2. Mauvais modèles des catholiques 92
VI.3. Conclusion 94
CHAPITRE VII : LES MALADIES ET ECHECS DE LA VIE 96
VII.0. Introduction 96
VII.1. Les maladies 96
VII.2. Autres échecs de la vie 100
VII.3. Conclusion 101
CHAPITRE VIII : CULPABILITE ET INSATISFACTION VITALE 102
VIII.0. Introduction 102
VIII.1. Sentiment de culpabilité 102
VIII.2.Insatisfaction de la vie, vie sans sens 105
VIII.3. Conclusion 107

CHAPITRE IX : EDUCATION RELIGIEUSE REÇUE EN FAMILLE ET RENCONTRE AVEC LES PROTESTANTS DE L'EGLISE VIVANTE DE JESUS CHRIST 108
IX.0. Introduction 108
IX.1. Education religieuse reçue en famille 108
IX.2. Premiers contacts avec les protestants à l'Eglise vivante 112
IX.3. Les facteurs déclenchant la conversion 114
IX.4. La conclusion 116
CHAPITRE X : LES RESULTATS DE LA CONVERSION 117
X.0. Introduction 117
X.1. La paix et la joie 117
X.2. La certitude au niveau de la foi 120
X.3.Conclusion 123
CONCLUSION GENERALE 124
BIBLIOGRAPHIE 130
ANNEXES

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contexte de la recherche

La fin du XX^{ème} siècle a été marquée par des guerres entre frères dans plusieurs pays et au Burundi. Depuis 1965, des massacres interethniques ont endeuillé notre pays et ces massacres se sont perpétrées et étaient entretenues par une vengeance mutuelle. La souffrance des innocents était monnaie courante. Tandis qu'un chaos social s'installait petit à petit bon nombre de personnes en ont profité pour faire prospérer leurs petites affaires.

Devant ce silence énigmatique de Dieu, certains chrétiens ont souhaité la manifestation sensorielle de Dieu, une sorte de coup de tonnerre céleste qui rassurerait une bonne fois l'atmosphère et ramènerait à la foi la masse de l'humanité. Diverses attitudes ont caractérisé cette période. Parmi celles-ci nous avons observé le phénomène de la conversion des jeunes d'une religion à une autre, en particulier du catholicisme au protestantisme. Ce phénomène mérite notre attention.

Aujourd'hui on compte entre 4000 et 5000 sectes religieuses à travers le monde. Ce nombre est assez éloquent pour souligner la diversité du phénomène. Il existe des sectes pacifistes et tolérantes. On en rencontre d'autres où le fanatisme est poussé à l'extrême.

Toutefois, au delà de leurs diverses facettes particulières, les sectes ou les Eglises ont une signification psychosociologique commune qui mérite, à notre avis, une réflexion sérieuse.

Que nous disent-ils sur l'homme et ses besoins fondamentaux ? Quelle quête y est comblée ? Quels désirs y sont satisfaits ? Quelle soif y est assouvie ?

Face à l'engouement des masses pour les sectes ou les églises. Certains se contentent de dire : l'homme a besoin de « dieux » ou l'homme est un animal « religieux ». Il a une soif insatiable du merveilleux, de l'irrationnel..., il aurait même « une pulsion religieuse ». Selon Jean-Claude BARREAU[1]. Expliquer la conversion par son besoin religieux ou sa pulsion religieuse ce n'est rien expliquer. C'est prendre en son compte la logique des médecins de Molière qui disaient avec fierté que l'opium endort parce qu'il a une vertu dormitive (en oubliant que c'est précisément cette vertu dormitive qu'il faut expliquer.

Les réflexions effectuées précédemment nous plongent spontanément dans le vif de notre sujet.

0.2. Objet de la recherche

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la conversion des jeunes de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

Le sujet de la présente recherche est le suivant : « Approche psychosociologique de la conversion des jeunes du catholicisme à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ ».

Le sujet porte en lui-même sa propre délimitation. Il s'agit d'étudier les aspects psychosociologiques de la conversion des jeunes du

[1] Cité par Alain WOODROW, les nouvelles sectes, Paris, Ed du Seuil, 1977, p.29

0.3. Justification du choix du sujet

Il s'agit de voir pourquoi notre intérêt s'est dirigé vers tel sujet plutôt que tel autre. Le choix de ce sujet trouve essentiellement sa justification dans la curiosité de comprendre les raisons de la conversion des jeunes à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

De nos jours plus d'un se posent des questions au sujet de la prolifération de sectes religieuses. Quel est leur rôle dans l'encadrement de la jeunesse ? Comme la jeunesse constitue l'avenir de la société, il importe de veiller à son éducation intégrale. L'éducation à dispenser à la jeunesse doit couvrir tous les aspects de la vie humaine, c'est-à-dire l'éducation intellectuelle, morale et sociale.

Etant donné la dimension sociale du phénomène, il serait illusoire de prétendre l'aborder dans toute sa totalité. Nous voudrions nous limiter à l'étude des motivations qui poussent les jeunes de la Mairie de BUJUMBURA à changer de religion, du fait que la jeunesse est souvent taxée d'être facilement manipulable.

0.4. Délimitation du sujet

La recherche pourrait atteindre son objectivité en opérant auprès des jeunes de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

Nous nous sommes proposée donc de travailler sur ce sujet afin de comprendre par curiosité scientifique les vraies motivations qui font que ces jeunes de la Mairie de BUJUMBURA se convertissent à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

0.5. Grandes parties de la recherche

Notre travail s'articule sur 3 grandes parties. La première concerne le cadre théorique de la recherche. Il s'agit tout d'abord d'un travail de terminologie qui s'efforce de lever tout équivoque sur la signification des concepts-clés. Ensuite il a été nécessaire de nous ouvrir sur la théorie relative à la conversion, en l'occurrence celle du catholicisme au protestantisme.

La deuxième partie concerne les considérations méthodologiques. Il s'agit de circonscrire la problématique générale de l'étude dont nous déduisons les objectifs que la recherche doit atteindre. Il devient alors urgent de tracer la démarche méthodologique qui nous semble être la mieux adéquate pour atteindre les mêmes objectifs.

La troisième partie de la recherche est réservée à la présentation, l'analyse et l'interprétation des données issues de notre enquête. C'est à partir des réflexions développées dans cette partie que nous nous sommes rendue compte que les objectifs ont été atteints ou non.

PREMIERE PARTIE
CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I
DEFINITION DES CONCEPTS

I.0. Introduction

Il est d'une importance capitale de clarifier les concepts-clés pour faciliter la compréhension des lecteurs en ce qui concerne le contenu de notre travail. Les termes qui pourraient susciter des ambiguïtés sont les plus ciblés dans cette élucidation des concepts.

I.1. Concept de jeunesse

Le débordement de la jeunesse n'a cessé de troubler la quiétude des adultes dans les pays industrialisés comme dans les pays pauvres. Ces débordements se transforment en menace pour l'avenir de la société.

Le terme jeunesse comporte des ambiguïtés parce qu'il est compris de différentes façons. Le désaccord sur le sens de ce terme résulte surtout de sa délimitation. En effet, les psychologues placent le début de la jeunesse à 13-14 ans, période correspondant avec l'adolescence et sa fin à l'âge de l'adulte. La difficulté de compréhension de ce terme persiste en ce sens que ses limites varient selon le milieu socio-culturel et les conditions socio-économiques.

Pour Paul FOULQUIE[1]

« La jeunesse est le temps où un individu ayant atteint sur divers points une majorité de fait n'est pas cependant autorisé par la société à exercer les activités correspondantes... »

Cette définition cadre bien avec notre problème à l'étude. Nous avons jugé bon de ne pas nous lancer dans la délimitation des tranches d'âges. Nous nous sommes simplement contentée de la jeunesse comme période au cours de laquelle un individu a déjà atteint la maturité physiologique mais sans être encore prêt d'assumer la vie adulte. C'est d'ailleurs au cours de cette période que les jeunes sont la proie des manipulations diverses. C'est aussi à cette période que la propagande religieuse s'accentue.

I.2. Concept de religion

Le terme « religion » connaît autant d'acceptions qu'il y a d'auteurs. Cela signifie qu'il n'est pas aisé de le définir. Même les chercheurs les plus autorisés sont gênés quand il s'agit de définir le terme « religion ». A ce propos Emile DURKHEIM[2] affirme ce qui suit :

« Je me défie en principe de ces formules très simple par lesquelles on croit d'emblée définir la religion. Elle est chose trop complexe pour tenir ainsi en quelques mots. »

---

[1] P. FOULQUIE, Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, P.U.F., 1972, p. 275.
[2] E. DURKHEIM, Religion morale, anomie, Paris, Minuit, 1975, p. 54.

Si les auteurs ne s'accordent pas sur la définition de la religion c'est que le concept est multidimensionnel et complexe.

Les auteurs ont alors tendance à donner une définition selon leurs expériences individuelles.

FREUD[1] rappelle que :

« on n'est pas souvent impartial, lorsqu'on se trouve en présence des choses derrière des grands problèmes de la science et de la vie. Je crois que, dans ce cas, chacun est dominé par des préférences ayant des racines très profondes et sans qu'il s'en doute, dirigent et inspirent ses spéculations. »

A partir des deux premières considérations, on comprend que ces considérations sont peu précises. Pour cette raison, il serait opportun de recourir à l'étymologie. L'étymologie du terme « religio » fut longtemps incertaine. Selon André LALANDE[2]

« La plupart des auteurs anciens tirent le terme latin « religio » du verbe relegere et y voient l'idée d'un lien soit un lien d'union entre les hommes ou entre les hommes et les dieux. »

CICERON faisait venir « religio » de « relegere » au sens de relire, revoir avec soin. Dans la linguistique actuelle, « religio » viendrait de « religer ». Mais dans un autre sens que celui de CICERON. « Relegere » signifierait ici le rapprochement, le rassemblement, le recueil, le verbe « relegere »

[1] S. FREUD, Essaie de psychanalyse, Paris, Payot, 1985, p. 75.
[2] A. LALANDE, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris, P.U.F., 1962, pp. 915-918.

enfin a pris le sens de colère qui voudrait dire « vouer un culte ». La religion serait donc le sentiment avec crainte et respect d'une obligation envers le (ou les) dieu(x).

Certes, bon nombre d'auteurs se sont occupés à définir le concept. Selon C.G. JUNG[1],

> *« La religion me semble être une attitude particulière de l'esprit humain que l'on pourrait désigner en disant. C'est une attitude d'observation attentive et de considération minutieuse de certains facteurs dynamiques jugés par l'homme comme étant de puissance esprits, démons, dieux, lois, idées ou idéaux ou tels autres noms que l'homme a pu donner aux facteurs dont il a fait expérience dans un univers et dont il a estimé qu'ils étaient soit suffisamment puissants, dangereux ou secourables pour leur accorder une considération attentive, soit assez grands, beaux et pleins de significations pour les adorer avec piété et les aimer. »*

Cette définition montre que C.G. JUNG n'a considéré que les expériences individuelles du religieux en rapport avec le sacré.

Mais, à notre avis, la religion dépasse l'aspect individuel dans la mesure où elle rassemble autant de personnes qui s'en inspirent. La religion est donc plutôt une institution. C'est sur cet aspect social qu'Emile DURKHEIM[2] oriente la définition suivante :

> *« Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses variées. C'est-à-dire séparées, interdites,*

[1] C.G. JUNG, Psychologie et Religion, Paris, Buchet/Chastel, 1960, p. 17.
[2] E. DURKHEIM, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F., 1979, pp. 26-27.

croyances et pratiques qui unissent en une communauté morale appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent. »

Emile DURKHEIM[1] souligne aussi l'impact de la religion sur la vie du fidèle :

« Les croyances ne sont pas essentiellement des connaissances dont s'enrichit notre esprit : leurs principales fonctions est de discuter les actes. Derrière ces croyances il y a des forces (...). Quand le fidèle est à l'état du religieux, il se sent en rapport avec les forces qui présentent les deux. Caractères suivants : elles le dominent et elles le soutiennent. Il se sent qu'elles sont supérieures à celles dont il dispose ordinairement mais en même temps il a l'impression qu'il participe à cette supériorité. »

Nous constatons avec Emile DURKHEIM que la religion est considérée comme source de puissance et de sécurité. Alfred ADLER[2] lui aussi rejoint cette idée de puissance dans ses considérations :

« La religion ; c'est le sentiment d'infériorité, d'insécurité, d'insuffisance qui fait qu'on se pose un but dans la vie et qui aide à lui donner sa composition. »

Selon cet auteur l'homme est toujours dans le besoin dans l'insécurité. Il est incomplet et cherche tout le temps à être assouvi et compensé et c'est pour cela qu'il cherche à être lié à une idée de Dieu, il n'y a pas que ces auteurs qui ont contribué à l'éclaircissement du concept de religion.

---

[1] E. DURKHEIM, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F., 1979, pp. 26-27.
[2] A. ADLER, Connaissance de l'homme. Etude de caractérologie individuelle, Paris, Payot, 1976, p. 65.

Sigmund FREUD[1] a aussi émis des considérations sur le concept religion mais cette fois-ci en mettant l'accent sur la fonction illusoire de la religion :

> *« Les idées religieuses sont issues du même besoin que toutes les autres conquêtes de la civilisation. La nécessité de se défendre contre l'écrasante suprématie de la nature. » A cela s'ajoute un deuxième motif l'impérieux désir de corriger les imperfections de la culture, imperfection douloureusement ressenti... »*[1].

Cette définition s'appuie sur la plus haute valeur que la civilisation doit offrir aux participants. Valeur estimée comme moyen de vaincre les maladies et les maux que les hommes rencontrent.

I.3. Le concept d'Eglise

Le concept d'Eglise est abordée ici suivant une approche théologique et une approche sociologique. Dans le domaine théologique, nous distinguons deux conceptions de l'Eglise fournie par le dictionnaire de théologie catholique :

> *« Le terme Eglise désigne toute réunion du peuple de Dieu, particulièrement celle qui a pour but de louer Dieu, que cette réunion se termine ou non dans le temple divin »*[2].

---

[1] S. FREUD, L'avenir d'une illusion, Paris, PUF, 1980, p. 29.
[2] XXX, Dictionnaire de théologie catholique, T. 15, 21ème partie, Paris, PUF, 1993, p. 2108.

Selon toujours la même source d'information,

> *« l'Eglise est la société des fidèles unis pour la profession intégrale de la même foi chrétienne, par la participation au même sacrement et par la soumission à la même autorité du peuple romain, vicaire de Jésus-Christ »*[1].

La première définition tient absolument à l'ensemble des personnes qui se réunissent et croient à l'image d'un tout puissant surnaturel. La deuxième marque une évolution dans le temps de la première définition et cette fois-ci avec un attachement important à une personne (Jésus-Christ) servant d'intermédiaire entre le sacré ou le Dieu, et le monde humain dit chrétien.

Emile DURKHEIM[2] élucide le concept d'Eglise suivant l'approche sociologique. Selon lui,

> *« une Eglise est une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses rapports avec le monde profane et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans des pratiques identiques ».*

Il explique alors tantôt que l'Eglise est étroitement nationale, tantôt qu'elle s'étend par delà les frontières nationales, tantôt qu'elle comprend un peuple tout entier (Rome, Athènes, le peuple hébreux) tantôt qu'elle n'en comprend qu'une fraction (les sociétés chrétiennes depuis l'avènement du

---

[1] Idem, p. 2109.
[2] E. DURKHEIM, op. cit., pp. 60-61.

protestantisme), tantôt qu'elle est dirigée par un corps de prêtre, tantôt qu'elle est à peu près complètement dénuée de tout organe directeur.

De cette considération relativement vaste Emile DURKHEIM déduit une définition synthèse qu'il a fondée sur tous les croyants d'une même foi : les fidèles. Cette définition d'Emile DURKHEIM nous est d'un grand profit pour comprendre les actions socio-éducatives des sectes religieuses.

Dans notre travail, nous adoptons ces considérations sociologiques, qui trouvent des compléments dans les propos de H. CH. CHERY.

En effet, H.CH. CHERY[1] montre qu'en général l'aspect culturel doit triompher dans toute organisation religieuse et la collaboration avec les institutions en place doit être de rigueur.

Dans certaines sociétés comme la nôtre où le pillulement des Eglises, des nouveaux groupements religieux ou des sectes religieuses font l'objet d'un recours privilégié, l'observation quotidienne nous montre que la réalité culturelle et le degré de collaboration avec les institutions n'est pas encore au bon fixe.

On assiste plutôt à des phénomènes d'acculturation en place. Certains travaillent ou enseignent clandestinement. D'autres groupements religieux ne respectent pas les lois et les normes sociales né du pays concerné.

[1] H.C. CHERY, L'offensive des sectes, Paris, Ed. du cerf, 1984, p. 38.

I.4. Concept de catholicisme

Selon le dictionnaire Petit Robert[1]

« Le catholicisme est la religion chrétienne dans laquelle le pape exerce une autorité en matière de dogme et de morale. »

Selon Encyclopedia Universalis[2]

« Il s'agit de la convention d'un petit groupe d'hommes et de femmes dans les années 30 à 40 du 1er siècle de notre Ere que Jésus de Nazareth récemment crucifié, sous Ponce Pilate gouverneur du Judée, était ressuscité . Il était fils de Dieu, Dieu lui même. « L'homme de Dieu » le seigneur de l'humanité et de l'univers et à lui parmi tous les peuples du monde en une grande communauté d'essence exclusivement religieux. »

Il faut faire appel à l'histoire des idées, des instruments, des civilisations et des religions car les structures de l'Eglise restent profondément marquées par les éléments de toute sorte qu'elle a intégré pendant sa longue histoire déjà bimillénaire. Il faut revenir tout le temps à la théologie, à la psychologie et à la sociologie ainsi qu'au droit ecclésiastique lui même appelé traditionnellement droit canonique et aux systèmes juridiques qui l'ont influencé.

---

[1] Le Robert, Dictionnaire Petit Robert, 1986., p. 266.
[2] Encyclopedia Universalis, V. 3, Paris, 1981, p. 1068.

I.5. Le concept de protestantisme

Selon le Dictionnaire Petit Robert[1],

« C'est la religion réformée, ses croyances en ce qu'il diffère des dogmes de l'Eglise catholique et romaine. »

Selon Encyclopedia Universalis[2],

« C'est un retour à l'évangile qui s'oppose aux ajouts de la tradition et à la hiérarchisation de la société ecclésiastique. »

Luther proclama la liberté chrétienne soumise à Dieu. Le chrétien n'était pas libre au niveau de son salut.
Sa justification n'était pas liée à ses œuvres mais seulement à l'œuvre du Christ perçu par la foi (refus d'indulgence, du purgatoire, etc.) libre par rapport à l'Eglise. Celle-ci était avant tout communion, défini par la prédication de l'évangile et l'administration des sacrements.
(Un laïc qui interprète correctement l'écriture pouvant avoir raison contre le pape et le concile). Libre vis-à-vis des observations législatives : le Christ n'a donné en fait qu'un seul précepte, l'amour. Les vœux monastiques sont donc condamnés. Le chrétien doit vivre son christianisme dans la vie quotidienne.

[1] Le Robert, Dictionnaire Petit Robert, p. 1555, 1986, Fix 5 107 avenue Parmentier, Paris XIème.
[2] Encyclopedia Universalis, V. 3, Paris, 1981, p. 700.

I.6. Concept de conversion

Selon André LALANDE[1],

« c'est un changement radical dans la conduite et la disposition du caractère, se dit surtout mais non pas exclusivement de l'adhésion donnée à une religion. »

Selon Marcel ECK[2], le mot « conversion » renferme deux sens :

- L'action de se retourner ;
- Le changement des sentiments d'où repentir.

La conversion n'est donc pas nécessairement religieuse. Elle peut être philosophique, politique, esthétique.

Selon Hervé CARRIER[3],

« Vue par la psychosociologie, la conversion apparaît comme une adhésion totale soudaine et souvent, accompagnée de crise à des valeurs partagées par une communauté. L'expérience tendra à la réunification de la personnalité et son intégration sociale. »

L'avis de CARRIER selon laquelle la conversion est soudaine doit être nuancé. Nous montrerons plus loin qu'il est plutôt un processus continu que l'on peut expliquer par des causes et des disponibilités qui la précèdent. Elle représente un arrachement à un milieu psychosocial donné et l'adhésion à un autre. Et comme nous l'a appris Kurt LEWIN[4],
ce remaniement de l'environnement est indissociable du remaniement de la conscience, d'une restructuration de la personnalité.

---

[1] A. LALANDE, op. cit., p. 189.
[2] M. ECK, « L'homme et sa religion » in Encyclopédie : L'univers de la psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981, V. 4, p. 350.
[3] Hervé CARRIER, Psychologie de l'appartenance religieuse, Rome, P.U. de grégorienne, 1960, p. 60.
[4] Kurt LEWIN, Psychologie dynamique, les relations humaines, Paris, P.U.de France, 1975, pp. 11-20

I.7. Conclusion

La définition des concepts-clés bien qu'elle ait été relativement longue, est nécessaire car elle permet au lecteur d'avancer dans le contexte de cette étude sans difficulté. Ainsi, nous abordons à présent le chapitre qui traite directement de la provenance religieuse des chrétiens de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

CHAPITRE II
LES ORIGINES DE L'EGLISE VIVANTE DE JESUS-CHRIST

II.0. Introduction

Les africains dans leur vie traditionnelle sont profondément religieux. La religion colore leur compréhension de l'univers et leur participation à cet univers faisant de la vie un phénomène religieux.

La religion traditionnelle se voit contrainte de renoncer à l'influence de l'échelle des valeurs, l'identité et le sens de la vie des hommes. Elle est tout de même affaiblie sans être totalement anéantie.

Le changement actuel est patent presque partout du moins sur le plan conscient. Cependant les profondeurs subconscientes des sociétés africaines continuent d'exercer une grande influence sur les individus et les communautés même si elles ne sont plus la source unique et ultime de référence.

On s'est mis à la recherche des valeurs nouvelles d'une identité et d'une sécurité qui pour l'individu comme pour sa communauté avaient été fournies ou assumées par le milieu (profondément religieux). Il semble toutefois que cette recherche soit plus activement dirigée vers certains domaines religieux.

Les Africains comme les Burundais ressentent les changements actuels comme un phénomène religieux et leur attitude en retour se manifeste par la recherche de la stabilité qui soit fondamentalement colorée par une aspiration ou une perspective religieuse.

Les principaux concurrents sont l'islam et le protestantisme. Tous les deux visent à gagner des convertis. La conversion est l'événement religieux le plus patent et le plus dynamique en Afrique. Mais une conversion totale n'est jamais un point final. Elle constitue toujours un processus qui concerne l'homme dans sa profondeur et dans tout ce qui l'entoure. Une communauté donnée peut mettre plusieurs générations à atteindre la maturité. Même si la conversion doit avoir un sens à chaque moment de l'histoire, il faut que le renouvellement soit constant. La principale zone d'activité ici est la conversion d'une religion à une autre et d'une Eglise à une autre.

II.1. Instauration de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ

Les développements que nous consacrons à ce point trouvent leur justification dans le fait que la tonalité dominante dans l'apport socio-économique du Ministère du Réveil en Afrique réside dans la dynamique religieuse qu'elle génère depuis sa fondation jusqu'à nos jours et qui se manifeste au sein de l'Eglise Vivante.

Cependant, cette dernière ne s'est constituée en un objet d'intervention qu'en fonction de l'image que se faisaient les membres fondateurs de l'A.R.M., de l'évolution du « Réveil Spirituel en Afrique au

Burundi » introduit par feu Pasteur David NDARUHUTSE après son instauration en Grande Bretagne où il poursuivait l'école biblique de Roffey.

Et ceci s'était préalablement concrétisé au Burundi par la création de l'Ecole biblique pour répondre à un « manque de leadership à temps plein au sein des églises locales ». Il était question de propager la foi chrétienne par le biais de l'évangélisation qui s'accompagne d'actions humanitaires qui favorisent la croissance de l'église.

II.1.1. Représentation d'un « spirituel africain » chez les amis britanniques

Il s'agit de l'image de la spiritualité en Afrique que se faisait David NDARUHUTSE. Celui-ci s'employa à montrer que ladite spiritualité serait endormie et qu'il fallait par conséquent un réveil spirituel.

Il en fit part à ses amis britanniques qui éprouvèrent beaucoup de sympathie pour sa vision. Ils collectèrent alors des fonds pour lui acheter un véhicule lui permettant de mener à bien son entreprise spirituelle une fois rentré chez lui en Afrique. C'est ce que nous retrouvons chez Penny Relph.

> *« Towards the end of his year's training, David's vision received some pratical encouragement. Alex explained what happened. One day Bob announced that David would need a vehicle when he went back to Africa. Having been out there himself, he knew how important transport was. He held up a picture of a vehicle, a Toyota*

Hiace Minibus, I think and he said : we need to buy this for David, to invest in his ministry »[1].

C'est-à-dire :

« Vers la fin de sa formation la vision de David a reçu quelques encouragements pratiques. Alex expliqua ce qui était passé. Un jour Bob annonce que David allait avoir besoin d'un véhicule quand il serait de retour en Afrique. Pour y avoir été lui même, il savait combien le transport était très important. Il s'est fait l'image d'un véhicule Toyota Hiace Minibus et il a dit : nous avons besoin d'acheter ce véhicule pour investir dans son ministère. »

Cette étape fut la plus importante parce qu'elle lui permit d'avoir les ressources financières et matérielles de la part de ses amis britanniques. Dès son arrivée au Burundi, il avait dès lors suffisamment de moyens pour mettre sur pied son association.

II.1.2. Instauration du « Réveil spirituel en Afrique et au Burundi » et non participation des églises locales

Le « réveil spirituel en Afrique et au Burundi » fut à l'image que se faisait Pasteur David NDARUHUTSE. Au vu de cette vision du monde, il semble que la foi chrétienne se retrouvait en déclin ce qui constitue une mise en cause de l'ordre préexistant au sein du secteur religieux ; d'où les leaders des églises locales ne l'ont pas toléré. Ainsi ils sont allés même jusqu'à avertir les autorités administratives du Ministère de l'Intérieur pour qu'elles fassent attention avec cet « ougandais » qui risquent de semer des troubles dans le pays :

[1] P. RELPH, An African Apostle. The story of David NDARUHUTSE, Kent, A.R.M. UK, 1999, p. 74.

« First of all, the application had to go to the Director of religious affairs who then reported it to the minister of internal affairs. The Director first heard about David when some church leaders come to see him. They accused him of many things "watch out for that Ugandan" he will bring troubles to the country ».

C'est-à-dire :

« Avant tout l'affaire devait être conduite chez le Directeur des Affaires religieuses qui en informe au Ministère des Affaires Internes, le Directeur pour la première fois entendu le nom de David quand quelques leaders des églises venaient le voir en l'accusant de beaucoup de choses « il faut faire attention avec cet ougandais » qui risque de semer des troubles dans le pays. »

La stratégie prise fut celle d'intéresser neuf autres membres fondateurs en vue de rassurer les autorités. Et cette mobilisation a réussi grâce à la conception de l'idée d'un « manque de leadership à temps plein au sein des églises locales ».

II.2. Conception de l'idée d'un « manque du leadership à temps plein au sein des Eglises locales »

Le secteur de formation du leadership constitue pour feu Pasteur David NDARUHUTSE une préoccupation majeure et individuelle. C'est ce que nous révèle Penny RELPH.

« Although NYAKARAGO was serving a purpose, David longed to see it used more fully. He had been working under the auspices of

various churches and established organisations, but it seemed few shared his burden to establish full-time leadership training. »[1]

C'est-à-dire :

« Même si NYAKARAGO était tout de même fonctionnel. David souhaita qu'il soit exploité au maximum. Il avait travaillé sous les auspices de plusieurs Eglises et organisations déjà établies, mais il semble qu'il partageait ce fardeau de création du leadership à temps plein avec beaucoup de gens. »

Cette formation d'un leadership religieux ne visait autre chose que la production d'acteurs sociaux mobilisables dans les activités d'évangélisation qui allaient s'accompagner des actions humanitaires telles qu'il les envisageait.

Ceci nous pousse aussi à affirmer que cette représentation qui intéressa les particuliers lui a permis d'avoir une crédibilité auprès des autorités administratives locales et auprès du Ministère de l'Intérieur. C'est ainsi que le 21 août 1989 le « Ministère du Réveil en Afrique » fut officiellement agréé.

Tenant à produire une intelligentsia socialisée dans un même moule, on comprend pourquoi David NDARUHUTSE va lui même diriger l'Ecole Biblique de NYAKARAGO en Province de MURAMVYA. Ses lauréats vont diriger les grands rassemblements d'évangélisation, celui de Jabe inclus ; celui-ci commence par la création d'une autre école biblique dès le mois de janvier 1992.

---

[1] P. RELPH, op. cit., p. 83.

L'arrivée de ces lauréats à l'Ecole Biblique de NYAKARAGO et à celle de JABE encouragea David NDARUHUTSE dans la poursuite de son entreprise puisque c'est à partir de ce moment que l'Eglise Vivante de Jésus-Christ va être fondée au Burundi.

II.3. Fondation de l'Eglise vivante de Jésus-Christ au Burundi

« Le Réveil Spirituel en Afrique et au Burundi » a poursuivi son évolution. Cette dernière s'est concrétisée en une Eglise locale puisqu'elle est dotée d'une personnalité civile différente de celle du M.R.A. grâce à la promulgation de la nouvelle loi du 18 avril 1992 régissant les associations sans but lucratif. Ceci occasionna alors l'apparition d'un nouveau leadership indépendant du M.R.A. au niveau des statuts. Mais rien ne changea au fond puisque NDARUHUTSE en assurait la présidence.

Cela allait causer un désengagement progressif de quelques-uns des membres fondateurs de l'A.S.B.L. locale M.R.A. qui provenait des Eglises locales déjà agréées, eux qui croyaient que l'école biblique allait former les leaders qui oeuvreraient à temps plein au sein de toutes les églises locales y compris les leurs. Chacun créa la sienne. NDARUHUTSE et ses partenaires ne se reconnaissaient plus dans les mêmes valeurs. Cela engendra un désintéressement et une divergence chez nombre de « compagnons de lutte ».

C'est cette situation conflictuelle qui va pousser David NDARUHUTSE à gérer personnellement les deux associations sans aucune inquiétude puisque l'absence d'autres auteurs centraux ne lui causait aucune difficulté au moment où il n'y avait pas de rapport de pouvoir entre les leaderships de l'Eglise et les leaderships du M.R.A.

C'est de là qu'est née une première[26] confusion entre le M.R.A. et l'Eglise Vivante de Jésus-Christ au BURUNDI.

II.4. Evolution de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ

L'Eglise Vivante de Jésus-Christ a été agréée en 1992. A ce moment, il y avait 44 chrétiens et les prédications se passaient sous l'arbre tout près des locaux de l'Hôpital du Ministère du Réveil en Afrique situé à Jabe. Petit à petit comme l'oiseau fait son nid, l'Eglise s'est développée jusqu'aujourd'hui et elle compte plus ou moins 6000 chrétiens.

Après, David NDARUHUTSE a essayé d'ouvrir d'autres Eglises, en Mairie de BUJUMBURA, notamment l'Eglise Vivante de MUTAKURA et l'Eglise Vivante de KANYOSHA sans toutefois oublier l'Eglise Vivante de SOROREZO.

L'étape suivante consista à ouvrir des Eglises un peu partout dans le pays. Il a essayé d'implanter des Eglises dans plusieurs coins du pays (MAKAMBA, GITEGA, KAYANZA, KIRUNDO, BUBANZA, CIBITOKE, NGOZI). Enfin, il entreprit d'implanter des Eglises à l'extérieur du pays, au RWANDA et au SENEGAL.

Comme cela apparaît à tout observateur attentif, lors des messes dominicales ou lors des rencontres avec les autres chrétiens de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ, des mouvements de conversion massive se réalisent à travers l'évolution de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

Les convertis à l'Eglise Vivante ont diverses provenances : Catholiques, islamistes et protestantes.

En 1992, l'Eglise Vivante de Jésus-Christ comptait 44 chrétiens. Dix ans plus tard, il en comptait 6000 chrétiens. Le tableau indiqué ci-après donne une certaine idée de la progression des conversions à l'Eglise Vivante dans la Mairie de BUJUMBURA.

Année	**Nombre total des nouveaux**		**Total**	**Cumul**
	Hommes	Femmes		
1992	24	20	44	44
1998	72	62	134	178
1999	40	62	102	280
2000	44	104	148	428
2001	152	200	352	780
2002	43	106	149	929
2003	50	79	129	1058

On ne baptise que des gens qui en formule la demande.

Le tableau précédent comporte des anomalies. Le nombre des baptisés pour certaines années n'est pas mentionné : les baptisés des années 1993, 1994, 1995, 1996, 1997. En approchant le pasteur responsable du suivi des baptêmes des chrétiens de l'Eglise Vivante, il m'a répondu qu'avant 1993, ce n'est pas lui qui conservait ces registres ou cahiers dans lesquels on mentionnait les noms des baptisés. Celui qui les conservait est mort. Et l'autre explication est que certains cahiers ont disparu lors des déménagements.

On remarque que la progression du chiffre total des fidèles ne respecte pas le nombre des conversions annuelles. On devrait s'attendre à trouver presque 6000 fidèles en 2003 mais on a seulement 1058. Où sont passés les autres qui restent ? Les responsables qui nous ont fourni les chiffres nous ont expliqué qu'il y a des convertis à l'Eglise Vivante qui se

sentent gênés quand il s'agit de se faire baptiser pour la deuxième fois. Ce sont souvent des gens qui sont issues de l'Eglise Catholique. En effet, ils ont reçu l'enseignement qui dit qu'il n'y a qu'un seul baptême. C'est à cela qu'est dû le décalage entre les chiffres réels et ceux théoriques.

II.5. Conclusion

Le chapitre concernant « la provenance des chrétiens de l'Eglise vivante » a débuté par un bref historique sur la création de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ. La vision de son fondateur Pasteur David NDARUHUTSE au moment où il était en stage en Grande Bretagne fut le point de départ. Un bref historique a été fait sur les différentes provenances des chrétiens qui se sont convertis à l'Eglise Vivante. Ces provenances étaient diverses et disproportionnées. Le chapitre suivant montre la provenance importante des convertis du catholicisme et son explication psychosociologique.

CHAPITRE III
LA PROVENANCE IMPORTANTE DES CONVERTIS ET SON EXPLICATION PSYCHOSOCIOLOGIQUE

III.0. Introduction

L'engagement religieux comme appartenance à une communauté religieuse reste possible et ne s'identifie pas à l'effort éthique comme le suggère Max WEBER.

Ainsi l'opinion que les idées du christianisme jouent un rôle comme Ethos parmi d'innombrables modèles culturels est insuffisante pour saisir le rôle possible d'une appartenance religieuse dans une société qui a consommé la rupture entre sens vécu et organisation sociale, entre témoignage (convictions) et pluralisme consensuel (responsabilité) entre unité intérieure et le pluriel de l'histoire.

Si on essaie de s'interroger sur le bien fondé des prétentions humaines à une expérience religieuse, l'engagement éthique ou non de la religion, les pratiques socio-politiques même que celle-ci peut inspirer étaient simplement ravales dans l'ordre des expériences du divin.

L'engagement religieux n'est pas réductible à une quête d'identité ou à la satisfaction d'un « besoin symbolique ». M. de Certaux [1] a sans doute raison de décrire cet engagement comme un lieu humain qui cherche à créer des passages pour la liberté dans les formes de l'histoire.

---

[1] M. MAESSCHALCK, « Ethique des convictions », in Religions et rationnalisation du monde vécu, Bruxelles, P.V. Saint Louis, 1994, pp. 163-164.

Il s'agit précisément d'une nouvelle forme d'appartenance ecclésiastique d'un repère intrasocial qui ouvre dans les efforts éthiques de tout genre un espace de fidélité, un point de recueillement pour évaluer le chemin, le passage que se fraye la liberté et où elle tente de durer, de persister dans l'histoire.

III.1. Les motivations à la conversion

III.1.1. Caractères généraux des motivations humaines[1]

Nous appelons motivation tout principe de force interne qui pousse un organisme vivant en direction d'un but. Ces forces ou ces facteurs qui déclenchent l'activité d'un vivant sont particulièrement complexes chez l'homme. L'idée qu'il se fait de ses besoins et de la façon de les satisfaire. L'opinion des autres... tout cela est déterminant dans son comportement. C'est aussi l'avis de M. REUCHLIN,

> *« Si l'on veut expliquer l'activité motivée par un déséquilibre (...) il faut surtout penser en ce qui concerne l'homme aux déséquilibres s'établissant entre sa perception de la situation actuelle et sa représentation d'une situation ultérieure. »*

[1] Maurice REUCHLIN Psychologie, Paris, PUF, 1979 (« La motivation », pp 397-475) et Paul FRAISSE et Jean PIAGET, Traité de Psychologie expérimentale V. Motivation, Emotion et Personnalité, Paris, PUF, (« La motivation » par J. NUTTIN, pp1-83)

L'activité motivée, ajoute l'auteur,

> *« ne va pas avoir seulement pour rôle de modifier l'organisme pour l'adapter au milieu. Elle aura pour rôle de modifier le milieu (ou la perception que le sujet en a .... »*[1].

Le rôle de l'imaginaire est donc déterminant dans la conduite humaine. Nos fantasmes (nos rêves) déterminent notre action. L'objet-but est souvent objet de représentation fait d'images mentales, construit sur nos désirs inconscients. Un autre aspect important de motivation humaine est leur caractère social. Non seulement l'individu se souhaite de la puissance à un besoin de performance ou d'accomplissement, mais aussi il a ce besoin de l'une ou l'autre forme de relation sociale qui lui donnent le sentiment d'être ou, en d'autres mots, un besoin de considération personnelle. Il est également « un besoin d'application » défini comme *« tendance à entrer en contact avec d'autres personnes à rechercher des relations affectives avec autrui. »*

Les expériences effectuées par M.S. SCMACHTER montrent que l'anxiété augmente le besoin d'affiliation[2].

Nous ne pourrions laisser sous silence le fructueux apport de L. FESTINGER et E. ARONSON dans la compréhension de la motivation humaine.

Ces auteurs ont montré que « la dissonance cognitive », la discordance entre deux ou plusieurs contenus cognitifs (informations, opinions sur soi ou sur le milieu, affirmation doctrinale...) est une motivation à la recherche de la réduction du malaise créé par cette discordance.

---

[1] Univers de psychologie, V. 7, Vocabulaire de psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981, p. 183.

[2] FESTINGER et E. ARONSOM, réduction de la dissonance dans les contextes sociaux dans A. LEVY, Psychologie sociale textes fondamentaux anglais et américains, Paris, Dunod, 1978, p. 193.

III.I.2. Les motivations du comportement religieux[1]

Nous avons dit plus haut que nous ne partageons pas entièrement l'avis de CARRIER qui affirmait que la conversion religieuse est soudaine. Il est vrai que pour le converti lui-même cette expérience sera souvent assimilée au modèle de Saint Paul : brusque et foudroyant. Nous penchons quand même vers les propos de M. ECK[2] :

> *« L'émergence de la conversion vient loin après son origine réelle, on a pris son billet bien avant pour monter dans le train. Il n'y a pas de conversion purement intellectuelle, il y a toujours une disponibilité sous-tendue par des motivations intellectuelles qui peuvent être seules apparentes. »*

Parler de motivation du comportement religieux, c'est affirmer que le comportement pour être compris doit être inséré dans le complexe des situations psychosociales qui l'ont conditionné. L'histoire du sujet est donc d'une importance capitale. Si l'on veut atteindre les raisons qui donnent un sens à sa conduite comme le dit si bien A. VERGOTTE :

> *« Le Dieu de la religion est indissociablement le Dieu que l'homme entend affirmer avec raison et le Dieu qui donne sens à son existence. Mais que signifie l'expression « sens pour l'existence » ? C'est la question que la psychologie de la motivation entend précisément éclairer »*[3].

---

[1] A. VERGOTTE, Psychologie religieuse, Bruxelles, Charles Dessart, 1966, pp. 95-153.
[2] M. ECK, L'homme et sa religion in Univers de la psycholoige, Paris, Ed. Lidis, 1981, p. 352.
[3] A. VERGOTTE, op. cit., p. 96.

Le comportement religieux peut être une réponse aux diverses frustrations de la vie et même à cette frustration fondamentale qui consiste en une insatisfaction généralisée devant la vie.

> *« La religion joue entre autres un rôle de compensation par rapport aux expériences de frustration. La prière est, en une large mesure, un cri d'appel au secours. Dans la mesure où l'homme se sent menacé quant à la satisfaction de son désir le plus élémentaire, son vouloir-vivre, il conjure le destin par un appel au Père tout puissant. »*

Les difficultés matérielles professionnelles ou affectives, l'angoisse devant la mort ou la maladie, toutes les situations de détresse peuvent être source d'un comportement religieux.

L'aliénation sociale peut être le ressort d'une foi religieuse en un monde autre, plus juste, plus heureux. On peut confier au ciel le soin de dédommager le croyant de toutes les vexations endurées sur terre. Le prêtre A. VERGOTTE[1] affirme ce qui suit à ce propos :

> *« Nous sommes tout à fait d'accord avec FREUD pour penser que l'espoir secret d'être dédommagé dans l'au-delà, pour toutes les restrictions que les hommes s'imposent en vue de maintenir une société viable représente un puissant facteur de croyance et de comportement religieux. »*

Quant à l'homme qui se sent moralement misérable, indigne, coupable, pécheur... il aura tendance à se tourner vers la religion pour y chercher réparation, réhabilitation par l'aveu de sa faute et de son indignité.

---

[1] Antoine VERGOTTE, op. cit., pp. 123-124.

L'expérience de la culpabilité peut[34] être un puissant facteur de pratique religieuse. Elle serait probablement le facteur primordial dans la conversion au protestantisme.

Réponse aux frustrations issues de l'aliénation sociale et de la misère, la religion est donc

> *« une donnée centrale pour l'homme lorsqu'il se trouve ébranlé dans son affectivité profonde. Elle naît du plus profond de ses mouvements vitaux, de l'effort qu'il tente en vue de surmonter l'insécurité existentielle. Elle est la réponse à une situation angoissante »*[1].

Chez les protestants, cette situation angoissante est une culpabilité aiguë.

III.I.3. Conversion au protestantisme et culpabilité

Hervé CARRIER attire notre attention sur un aspect important des conversions religieuses. Il nous demande d'être « attentif » à la signification que les religions elles-mêmes prétendent donner à l'expérience. Ne serait-ce qu'au plan des modèles et des anticipations du comportement, les conceptions que les Eglises se font de la conversion seront déterminantes [2].

C'est comme si l'Eglise disait : si tu veux entrer ici, il te faut procéder de cette manière... Si tu désires être sauvé, il faut d'abord accepter que tu es coupable.

---

[1] A. VERGOTTE, op. cit., p. 144.
[2] H. CARRIER, op. cit., pp. 60-61.

Dans son ouvrage « Réveil aujourd'hui » R. HESSION insiste sur le fait que le réveil présuppose un déclin.

> *« Dieu est le Dieu du réveil. Il passe son temps à réparer les choses gâtées... La grâce de Dieu est offerte aux coupables à ceux qui admettent leur tort. La repentance, c'est prendre sa place de pécheur admettre mon incapacité, mon vide intérieur, ma tiédeur, mes fautes. C'est accepter que Dieu me montre les causes de ma faillite et être décidé à le laisser me guérir »*[1].

Quand on assiste à un office dominical des protestants, on se rend compte que l'une des phrases les plus chaudes et les plus émotionnelles est précisément celle de la guérison morale. Le pasteur commence justement par exciter les sentiments de culpabilité de l'assemblée. Il passe en revue

toutes les misères humaines (mensonges, adultères, vol, jalousie, conflits, failles...) avec une voix forte et accusatrice (« toi qui a fait ceci... »).

La technique dont use le pasteur ne manque pas d'intérêt. Il montre du doigt, crie, appelle (toi qui est assis là derrière, toi qui hésites à te lever, confiance, lève-toi et viens : Jésus t'attends ici...) de façon à ce que chacun se sente visé, coupable, indigne, se lève et s'avance. R. BASTIDE fait remarquer ce qui suit à ce sujet :

> *« Ce n'est pas impurement (...) que les transes réapparaissent dans les sectes protestantes des pays anglophones en liaison avec une prédication du péché et une technique (elle est aussi gestuelle et*

[1] R. HESSION, Réveil aujourd'hui, Anvers, Ed. Telos, 1976, pp. 20-25.

musicale) de l'intensification[36] *des sentiments de culpabilité et envers Dieu »*[1].

La transe serait donc une « confession non parlée » mais vécue dans son propre corps ? Une traduction dans le corps d'un conflit psychique ? Elle pourrait être également du moins dans le protestantisme un moyen de se débarrasser de ses sentiments de culpabilité et d'infériorité en revêtant la puissance du Saint Esprit.

Un protestant nous a confié qu'avant la conversion il souffrait de persistants maux de tête, qu'il était dégoûté de tout, de la vie, des études..., aucun médicament n'avait d'effet sur son mal. Maintenant il a compris : c'était le péché qui le tourmentait car « le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6, 23). Dès qu'il a reconnu son péché et confessé son indignité, il a été soulagé. Aujourd'hui il est plein de santé, reprend goût à la vie et a un appétit formidable.

Ce témoignage d'une culpabilité pathologique nous a poussé à nous interroger sur les aspects psychopathologiques de la conversion en général et de la conversion au protestantisme en particulier.

III.1.4. Conversion et psychopathologie

Les motivations à la conversion peuvent être saines, normales. Le besoin d'accomplissement personnel d'affiliation avec les autres, de surmonter les diverses frustrations de la vie... se rencontre chez des personnes équilibrées. Toutefois, il arrive que le pathologique se glisse dans les démarches apparemment louables. C'est ici alors que la religion se retrouve au service du psychisme malade.

---

[1] R. BASTIDE, Le rêve, la transe et la folie, Paris, Flammarion, 1972, p. 67.

Les chercheurs nous apprennent que de nombreuses conversions pourront relever de la psychopathologie. M. ECK[1] est clair :

> *« Sans vouloir généraliser, il est certain que celui qui est pathologiquement avide de réactions émotives, plus ou moins contrôlées provoquant une sorte d'état second, peut aller à la religion par goût du spectaculaire (...) Il y a un goût du merveilleux qui correspond à des tendances pathologiques voisines de l'hystérie (...) Il y a refuge dans le merveilleux par le refus d'affrontement du vrai... »*

Très peu de croyants acceptent volontiers que leurs expériences religieuses comportent des aspects meubles. Rares sont ceux qui, à l'exemple de Jean Claude SAGNE, optent pour une autocritique sans complaisance. Cet auteur chrétien catholique et charismatique analyse avec

un regard de fin psychologue le renouveau charismatique d'inspiration protestante. Il en arrive à cette conclusion que le renouveau serait

> *« un adjuvant puissant pour des gens qui souffrent d'immaturité d'anaclitisme (dépendance anxieuse ou de tendance dépressive) de personnalité peu structurée par le fait d'une société dépourvue de projet unificateur de promesse d'avenir et de symbolique réconciliatrice (...) »*[2].

---

[1] M. ECK, op. cit., p. 355.

[2] J. CLAUDE SAGNE, « Dépendance et autonomie, Les destins de la personnalité dans le renouveau » in Lumière et vie, n° 125, nov-déc. 1975, p. 62.

Faisant écho aux recherches en dynamique de groupe d'inspiration psychanalytique, J.C. SAGNE déclare ce qui suit :

> *« Comme tout groupe restreint, le groupe de prière du renouveau induit par son existence et son fonctionnement une régression de ses membres au narcissisme oral. Le fantasme sous-jacent est plus d'une fois celui de petits frères et petites sœurs dans le même berceau, nourris abondamment par une mère généreuse (...) La régression orale annule aussi toutes les différences, à commencer par les différences de sexe, d'âge et de génération. On voit se manifester en cela la nostalgie d'une relation fusionnelle sous le signe d'une affectivité sans ambivalence »*[1].

R. BASTIDE s'est longtemps penché sur ce phénomène. Pour lui, c'est la thèse d'Herstonsch qui serait juste : la transe mystique serait un phénomène culturel normal dans certaines sociétés africaines ou des descendances africaines[2]. Mais ajoute-t-il,

> *« On ne peut rien comprendre à la transe extatique si on la détache des conditions historico-sociales dans lesquelles elle prend place. »*

Ainsi la transe extatique qui pouvait être le facteur de santé mentale et d'équilibre psychosocial dans les sociétés traditionnelles peut être pathologique dans une société contemporaine qui y recourt comme à une prothèse mal ajustée.

N'étant pas psychiatre, nous ne sommes pas autorisée à assimiler les protestants à des malades mentaux. Leur transe, leur glossolalie, seraient-ils des symptômes d'un trouble quelconque ? Aux médecins d'y répondre ...).

---

[1] J.C. SAGNE, op. cit., p. 64.
[2] R. BASTIDE, op. cit., p. 67.

Les protestants seraient sûrement[39] surpris d'apprendre que leur religion aurait des aspects pathologiques.

III.1.4. Conversion et guérison divine

L'un des dons charismatiques que le Saint Esprit accorde aux fidèles « sauvés », c'est le don d'opérer des guérisons. Dans les offices dominicaux, il est prévu justement un temps où tous ceux qui souffrent moralement ou physiologiquement s'avancent devant l'assemblée pour être libérés de leur mal. Le médicament est unique : la prière d'invocation adressée à Jésus pour qu'il soulage le patient pour que le traitement soit efficace, la condition sine qua non est que le malade ait une foi sans faille en Jésus et en son évangile.

Nous nous rappelons qu'une fois, après une séance de guérison, le pasteur demande à ceux des malades qui se sentaient guéris de mettre le bras en l'air. Plus d'une dizaine levèrent leur bras mais étaient-ils vraiment guéris ? Les critères de guérison sont de deux ordres : les critères subjectifs et les critères objectifs. D'un côté, le malade se sent bien et ne souffre plus ; de l'autre, il y a appréciation du corps médical ou du guérisseur traditionnel et cela à l'intérieur de représentations collectives sur la maladie et selon les normes de la société concernée.

Dans de nombreux cas de guérison chez les protestants, on dirait comme l'a dit Léandre NSHIMIRIMANA que la deuxième guérison n'existait pas mais avec le temps et les expériences, on a constaté que la guérison critère objectifs existe. On avait cru que seule est possible la guérison de la toxicomanie (alcoolisme et tabagisme). Ici c'est l'entourage qui constate que tel s'est libéré de l'emprise de la cigarette ou de l'alcool et

même là certains disent que l'objectivité n'est pas absolue : il y a toujours possibilité d'y croire ou de ne pas y croire.

Nous ne voyons aucune impossibilité à ce que la foi puisse être à la base d'une guérison.

> *« La foi soulève la montagne : nous ne savons pas ce qui se passe très bien. Ce qui se passe chez l'homme en prière. Néanmoins dans des cas rares mais effectifs quelque chose arrive que la science ne prévoyait pas. Suivant les opinions de chacun on pourra y voir le signe ou l'effet psychosomatique d'une atmosphère communielle que l'on observe d'ailleurs dans différentes religions »*[1].

Le Dr BALINT a rendu courante cette vérité qu'en médecine générale, le médicament de beaucoup le plus fréquemment utilisé est le médecin lui-même. L'efficacité des placebos est là qui nous prouve que la confiance en son médecin peut suffire à améliorer l'état d'un patient. Pourquoi la foi absolue en la puissance de Jésus ne donnerait-elle pas les mêmes résultats ?

Dans leur excellent ouvrage, « Pygmalion à l'école », Robert ROSENTHAL et Lenore JACOBSON rapportent de nombreux exemples qui étayent le phénomène de cette réalisation automatique des prophéties.[2] Le pronostic du médecin tend à provoquer sa propre réalisation. D'un autre côté, l'attente du sujet détermine souvent sa propre réaction. L'espoir de guérir sauve des cas jugés désespérés. Tout comme le désespoir peut être fatal même dans des cas bénins.

---

[1] P. SIVADON, « Le psychisme malade » : Univers de la psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1983, V.b, p. 242.

[2] R. ROSENTHAL et L. JACOBSON, Pygmalion à l'école, 4ème Ed. Tour nai, Casterman, 1978, pp. 21-78.

Paul SIVADON note que

> *« lorsqu'un sujet est persuadé qu'il est victime d'une influence mortelle, à laquelle il ne peut échapper on le voit dépérir et enfin mourir confirmant ainsi sa croyance. A l'inverse, la foi dans les miracles permet, de nos jours encore, à certains patients de déjouer les pronostics scientifiques les plus sombres »*[1].

Les médecins psychosomatiques nous apprennent que de nombreux perturbations somatiques sont d'origine psychique[2]. L'organisme humain est une entité dont les différentes parties s'interpénètrent. Un malade ne doit pas être considéré comme un simple porteur d'organe. Ses angoisses,

ses inquiétudes, ses espoirs et désespoirs, l'idée qu'il se fait de sa santé et de sa maladie, tout cela interagit pour conduire à la résorption (...) de sa peur (ou non). La foi qui guérit... peut donc se comprendre dans ce sens d'une interprétation totale du psychique et du somatique. Il se pourrait que certains convertis soient accrochés par l'espoir de guérir d'un mal qui les ronge ou désireux d'acquérir la puissance de guérir les autres.

---

[1] Paul SIVADON, « Le psychisme malade ». Univers de la psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981, V.3, p. 241.

[2] F. ALEXANDER, La médecine psychosomatique, ses principes et ses applications, Paris, Payot, 1970, p. 376.

III.2. Les causes susceptibles de motiver une conversion du catholicisme au protestantisme

III.2.1. Recherche ou besoin d'appui[1]

Ici on est en plein dans la vision biblique, en plein dans l'anthropologie. Comme on dit maintenant, la bible situe l'homme à l'origine dans le jardin d'Eden. Ça c'est un lieu ; c'est le lieu paisible et merveilleux où l'homme vit dans une familiarité harmonieuse avec la nature et avec Dieu ; ce n'est pas pour celui-ci un homme caractérisé par l'inaction et le repos. Dieu appelle l'homme à travailler. Il doit gagner le jardin et le cultiver (Gen. 2, 15). Mais c'est le lieu de perfection que nulle angoisse le pousse à quitter ce jardin. On sait ce qui est arrivé. On sait comment l'homme en ouvrant son cœur au mal a perdu sa paix intérieure. C'est la raison pour laquelle Yahvé le chasse de son jardin d'Eden (Gen. 3, 24) de peur qu'il ne touche à l'arbre de vie et ne vive éternellement dans cette condition tragique.

Voici l'homme ainsi engagé dans sa vie éternelle de vagabond ; là, le drame a déjà commencé. Dieu interpelle l'homme : Où es-tu ? L'homme se cache. Ce lieu n'est plus le paradis. Avec la désobéissance, la peur est entrée dans son cœur.

Toute la civilisation se développe de façon gigantesque jusqu'à nous sans délivrer l'homme de son angoisse. Les civilisations se succèdent ; toutes sont mortelles. Selon le mot de Paul Valéry, à travers le siècle l'homme cherche toujours un lieu. Il a besoin d'appui et toutes les responsabilités de la vie s'appuyer les unes sur les autres et chacun voit mieux l'appui qu'il cherche sur Dieu. Mais c'est l'appui de Dieu que

[1] P. TOURNIER, « L'homme et son lieu », Psychologie et la foi, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1985, pp. 166-168.

cherchent tous les hommes.[43] Quelques-uns en sont bien conscients d'autres n'en ont qu'une nostalgie inconsciente. Les uns le cherchent ouvertement avec sérieux et respect, d'autres cachent le jeu sous des plaisanteries ou des jurons. C'est le seul appui à la mesure de leur besoin infini de sécurité. Oui, c'est un appui absolu que cherche l'homme, un appui sans limite et qui ne peut évidemment venir que de Dieu. L'homme est le seul qui sent qu'il doit mourir. Il essaie de fermer les yeux lors des événements qui viennent lui rappeler combien sa condition est précaire. Il cherche des communautés où, à son avis, on prie Dieu avec sérieux et respect.

III.2.2. Besoin de communauté sécurisante et de relation affective

Les nouveaux mouvements religieux ou les sectes se multiplient dans les sociétés rongées par la crise socio-politique, économique et socio-culturelle. Dans ce contexte, on ne s'étonnerait pas de voir des gens qui cherchent à se rassembler et peut-être à nouer des relations.

Au premier plan, on voit apparaître le désir d'une vie fraternelle dans un groupe humain un peu plus chaud. La découverte de la communauté religieuse passe en effet pour beaucoup par celle du groupe où l'on parle et où on est écouté, où on noue des relations personnelles vraies. Or, dans beaucoup de sectes, on est tout de suite frappé par la cordialité de l'accueil. Souvent l'on s'appelle : « frère », « sœur », « Bene data », pour montrer à quel degré on est uni.

Pour un certain nombre de jeunes qui ont vécu une profonde solitude dans leur milieu familial, scolaire ou professionnel, c'est la soif de trouver un groupe où ils sont acceptés tels qu'ils sont et non en fonction du désir parental ou des normes sociales reçues. Ils rencontrent un groupe de

chanteurs dit évangélistes, par exemple, et se sentent moins surchargés. Des sectes qui s'adressent aux jeunes orientent alors leurs prosélytismes de préférences vers les grandes villes, autour des grandes communautés comme les écoles secondaires. Tel secte mobilise des foules aux concerts et aux discours, tel autre proclame que la véritable Eglise est invisible et ne fait pas de bruit et se contente de la persuasion individuelle.

En plus de la recherche des relations personnelles dans telle ou telle autre communauté secterielle, les adeptes cherchent à trouver protection, sectarités et point fixe.

En effet, aux yeux de certaines gens et de certains jeunes en particulier, le monde des adultes paraît ébranlé dans ses fondements. Il semble avoir perdu son assurance alors que l'on a besoin de s'exercer sur des points fixes.

Le mot d'ordre dans l'évangélisation est : « venez, nous détenons la vérité... ».

Nous pouvons dire que la déstructuration aujourd'hui dans le monde des systèmes vitaux entrave la confusion. Cette confusion marque l'organisation sociale, la vie économique et la vie politique. Elle engendre le sentiment de frustration, le déséquilibre psychique, le sentiment d'insécurité et d'instabilité. Face à cette gamme de difficultés, les mouvements sectaristes semblent constituer l'objet de recours bien qu'ils soient considérés comme suit :

En fait là où les facteurs de désintégration engendre l'insécurité, la confusion crée le sentiment d'impasse culturelle. Les mouvements sectaristes sont susceptibles de jouer un rôle d'intégration sociale réalisant une unité de résistance au sein des classes dominantes.

Les mutations du monde et de l'Eglise sont très rapides aujourd'hui, d'où le besoin de se raccrocher à un groupe très structuré où des réponses sont fournies pour toutes les questions de manière très précise. L'exemple serait la vérité fournie par les protestants qui conduit à la vie éternelle et qui fournit ce genre de réponse définitive et immuable.

III.2.3. Besoin de l'exorcisme ou de la délivrance

a. Un mot sur la possession

La possession pourrait être considérée comme une imitation, une « singerie » du démon. Nous dirions une incarnation ratée. En fait même si le démon possède la personne il ne remplace pas l'âme du possédé, il ne l'assume donc pas, il ne donne pas la vie à son corps. Il réside dans son corps et prend l'organe le plus important qui soutient son âme, sa maîtrise normale sur le corps et sur les membres. Et comme le dit Monseigneur CHRISTIANI[1], le démon semble regarder par les yeux du possédé, parler par sa bouche. Il peut même imprimer aux traits du visage une expression

[1] Monseigneur Christiani, présence de satan dans le monde moderne, Paris édition france Empire édition 1960 p.94

inconnue. Le démon traduit sa rage, sa colère, son orgueil, ses desseins, ses souffrances.

Parlant des attaques des démons sur le corps, Saint Jean CASSIER[1] explique la possession comme suit :

> *« L'Esprit immande s'emparant des membres où réside la vigueur de l'âme et l'accablant d'un poids inséparable noue et étouffe dans les plus épaisses ténèbres, les puissances intellectuelles. C'est en provoquant des perturbations dans l'organisme et surtout dans le système nerveux que le diable va engendrer des troubles psychiques observés chez les possédés ».*

b. Exorcisme ou délivrance

Exorcisme vient du mot grecque « exorkizein » qui veut dire prêter serment et chasser les démons par des prières. C'est une adjuration faite aux démons composée de paroles et de cérémonies avec lesquelles on les commande au nom de Jésus-Christ de sortir du possédé. Cette pratique conjuratoire est utilisée de diverses formes dans toutes les religions et dans toutes les civilisations parce que, avons-nous dit, le phénomène de possession constitue une croyance universelle. Nous voyons présentement comment elle est pratiquée chez les protestants.

---

[1] Cité par Monseigneur Christiani, présence de Satan dans le monde moderne, Paris Edition France Empire 1960, p 97.

c. Possession et exorcisme chez les protestants

Le phénomène de possession et d'exorcisme sont aussi monnaie courante dans les Eglises protestantes en général. Selon S. MBONYINKEBE[1],

> *« des communautés prophétiques en Occident comme en Afrique ainsi que les groupes charismatiques inspirés par les protestants placent au cœur de leurs participations les activités de guérisons. »*

Ayant participé à de nombreuses assemblées de prière dominicale chez les protestants, nous sommes tout à fait d'accord avec S. MBONYINKEBE. En effet, il existe dans chaque séance de prière un moment de prière pour les personnes tourmentées par la maladie. Et pour eux, la maladie psychique ou mentale est causée par le ou les démons, les esprits impurs lorsque ces derniers ne dominent pas la personne sous forme de possession. Il faut donc une foi inébranlable pour pouvoir guérir ces malaises. Dans cette Eglise protestante, la lutte contre satan et les anges

rebelles n'est pas leur initiative mais une mission reçue de Jésus-Christ lui-même, comme le croient les catholiques. Ceux-ci se basent essentiellement sur les textes évangéliques. « Allez prêcher et dites : le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Pour légitimer leur lutte qui se fait. » (Mt 10 : 8-7).

---

[1] S. MBONYINKEBE « le thérapeute et le sacré : réflexions à propos des formations sociales du Zaïre » in cahier des religions africaines, n° 3242 1986-1987, vol. XX-XXI, p. 212

III.3. La proximité religieuse comme facteur de conversion

III.3.1. Le phénomène de contagion

Quand il s'agit de faire pénétrer lentement les idées et les croyances dans l'esprit des foules, les théories sociales modernes, et les méthodes des meneurs sont différentes : on recourt souvent aux 3 procédés, l'affirmation, la répétition, la contagion. L'action est assez lente mais les effets durables.

L'affirmation pure et simple dégagée de tout raisonnement et de toute preuve constitue un sûr moyen de faire pénétrer une idée dans l'esprit d'une foule. Les livres religieux, les codes de tous les âges ont procédé par simple affirmation. Cette dernière n'acquiert d'influence réelle que quand elle est répétée et le plus possible dans les mêmes termes.

Dans la foule, les idées, les sentiments, les émotions, les croyances possèdent un pouvoir aussi contagieux, aussi intense que les microbes. La contagion des émotions expliquent la soudaineté des paniques. La contagion n'exige pas la présence simultanée d'individu sur un seul point. Elle peut se faire à distance sous l'influence de certains éléments orientant les esprits dans le même sens et leur donnant des caractères spéciaux.

La contagion est très puissante pour imposer aux hommes non seulement certaines opinions mais encore certaines façons de sentir. Par le mécanisme de la contagion et très peu par celui du raisonnement se propagent les opinions et les croyances.

III.3.2. Les prédications quotidiennes

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, la prière pour les malades et les possédés présents ou absents dans l'assemblée se fait après la prédication. Les serments insistent sur la nécessité et l'urgence de la conversion, du regret des péchés et d'une foi humble et confiante en Jésus-Christ. Les esprits mauvais sont chassés au nom de Jésus-Christ, invoqué plusieurs fois. Les paroles étant accompagnés de gestes, comme l'imposition des mains fortes par tous les pasteurs présents.

Quelques fois le célébrant demande de lever la main. Si on est guéri et pas mal de gens la lèvent et rendent grâce à Dieu publiquement pour leur guérison. Ici la guérison peut être totale ou partielle.

III.3.3. Les croisades

Chez la plupart des protestants, l'on organise des temps forts par l'évangélisation des campagnes que l'on appelle « croisades ». Elles consistent à réunir un grand nombre de personnes pour leur annoncer la parole de Dieu et puisqu'il s'agit de beaucoup de personnes (de 5 à plus de 20.000). Les campagnes d'évangélisation se font en plein air. Le but visé est d'amener les gens à se convertir afin de recevoir le salut de Dieu. C'est pendant les croisades alors que l'on constate les manifestations diaboliques surtout quand on se met à louer Dieu et dans la prière en général. En effet, a dit un des pasteurs parmi nos informateurs, « toutes les manifestations dans une assemblée est une sollicitation de la puissance divine quand dans la louange on chante, les démons se sentent mal à l'aise et veulent quitter l'individu, même quand on pense qu'il est malade mental. Cette prière, il montre que les fidèles croient aux esprits mauvais (ibisigo, ibidayimoni).

L'on comprend que quelques uns s'occupent de la guérison et de l'exorcisme pendant que l'assemblée s'occupe de la prière. C'est donc en observation à la lettre de la loi de Jésus-Christ dans Mt 10, 7-8 : « Allez prêcher et dites : le Royaume des Cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons, vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Vus les miracles qui s'accomplissent au moment des prédications quotidiennes et des croisades, bon nombre de catholiques ne tardent pas à se convertir. Certains d'entre eux sont souffrants et désirent eux-mêmes un miracle, ce qui les met dans des conditions de conversion.

III.4. Les privilèges des religions minoritaires

Dans la dynamique des groupes, les grands groupes s'imposent par le nombre des membres (puissance) mais ils souffrent des conséquences de la surpopulation. Il y a peu de cohésion entre les individus, de la méconnaissance de l'individu. Or, toute activité sociale postule des échanges d'informations soit entre les membres d'un groupe, soit entre les groupes. Une société est faite d'individus et de groupes qui communiquent entre eux (comme l'a signifié LEVI-STRAUSS[1]. De plus il est nécessaire pour les groupes, en premier lieu pour que soient collectés les informations utiles et efficaces.

En second lieu pour que les informations soient distribuées convenablement entre tous ceux qui auront à les traiter pour préparer les décisions valides, la façon dont s'effectuent les échanges conditionne les relations entre les membres du groupe. Ces relations peuvent être bonnes ou mauvaises. D'où certains quittent leur Eglise.

---

[1] Claude LEVI-STRAUSS, Anthropologie structurale, Paris, Plon, 1974, p. 325.

III.4.1. Le protestantisme et le progrès économique[1]

Les statisticiens du temps de Max WEBER auraient constaté une coïncidence stupéfiante entre le progrès économique avec l'aire de l'extension du protestantisme. Il existe des différences d'activité, de structure et de position sociale entre les divers groupes confessionnels. Il restait à l'historien à expliquer le phénomène constaté.

Quelle démarche plausible que de chercher dans la doctrine protestante les causes de succès économique de la partie protestante de la population. L'exemple le plus frappant encore le plus délicat à interpréter aussi aurait été les résultats de pareille enquête dans un pays comme la France où une petite minorité protestante jadis vaincue et persécutée s'est acquis encore sous l'Ancien Régime une position disproportionné dans certaines domaines d'économie industrielle, de la banque et aussi dans la vie politique et intellectuelle du pays.

On peut citer aussi l'exemple de l'Irlande agraire après avoir perdu les privilèges assurés par la domination anglaise, la petite minorité protestante est restée une élite agissante. Preuve de la force agissante de l'Esprit protestant ou simple cas particulier d'un problème bien plus vaste

qui attend encore sa sociologie. Quels qu'aient été les protestants religieux, le rôle des minorités ou de certaines dissidences. Combien d'autres se sont sclérosés dans la stérilité sans compter celles qui ont succombé à des

---

[1] P. BESNARD, Protestantisme et le capitalisme, la controverse post-weberienne, Paris, Armand Colin, 1970, pp. 378-382.

pressions trop fortes. Voici un sujet délicat entre tous où il est difficile d'éviter des jugements de valeur éminemment controversables.
La doctrine protestante au moins soumet le comportement individuel du croyant au seul tribunal intérieur de sa conscience hors de toute sanction d'une autorité spirituelle extérieure. Elle a sans doute mieux armé ses fidèles moralement et spirituellement pour l'existence du peuple dispersé « en pays ennemi » loin du soutien et des sanctions d'une autorité protectrice. Alors que le catholique peut difficilement pratiquer sa religion en dehors de l'Eglise organisée et dirigée par son clergé, on en trouverait des preuves fortes dans l'histoire de la minorité catholique en Angleterre dont le destin extérieur, les statuts juridiques et les conditions d'existence aux différentes époques de persécution ou de tolérance furent presque les mêmes que ceux des protestants en France.

La doctrine protestante a renforcé ces qualités de responsabilité personnelle, de discipline volontaire et d'indépendance spirituelle. On peut ajouter un trait d'une importance considérable pour l'histoire intellectuelle aussi bien qu'économique. Les minorités protestantes même dans leurs couches les plus humbles ont formé pendant des siècles dans certains pays catholiques une élite de lettre, au milieu des masses analphabètes puisqu'il était de leur devoir de lire la Bible. Un peuple de livre comme c'étaient les juifs.

La religion affecte le comportement des hommes dans le domaine économique. L'ampleur de cette influence ne doit être ni exagérée ni minimisée.

III.5. Les facteurs spécifiques de[53] l'Eglise vivante de Jésus-Christ

Ce qui est connu, c'est que les motivations à la conversion peuvent être les mêmes que ce soit pour les Eglises vivantes ou les autres communautés religieuses. Elles peuvent être le besoin d'être guéri physiquement ou moralement. Le désir d'un remède aux frustrations, désir de la protection contre l'angoisse, la recherche de la voie vers Dieu etc.

III.5.1. Aspiration à la guérison physique

La maladie est souvent une occasion privilégiée de recourir aux nouveaux mouvements religieux. Dans un cadre de prière communautaire, ce qui est remarqué avec MBONYINKEBE chez tous les protestants, il existe des prières spéciales pour les malades. On a un attachement excessif surtout quand il s'agit des maladies mystérieuses faisant intervenir les ancêtres (comme les attaques pour les esprits). Ce qui peut entraîner des maux de tout genre qu'on ne peut guérir à l'hôpital. Selon les témoignages de certains chrétiens de l'Eglise, ils disaient qu'ils souffraient de tous les maux de tête, anorexie, céphalé. Et aucun médicament ne pouvait leur soigner, mais maintenant dès leur conversion, ils ne souffrent plus. Ils ont subi des prières où on demandait à Dieu de les guérir.

Est-ce qu'on peut dire que le malade a guéri ? Les prières de leur coreligieux suffit pour chasser les malades. Il suffit d'avoir la foi. Et selon les écritures bibliques tout ce qui sera chassé au nom de Jésus Christ disparaîtra (Mt 11-22).

III.5.2. Aspiration à la guérison morale et désir d'un remède aux frustrations

En général, la faute pèse sur la conscience. Et c'est à partir de cet état de conscience que l'on parle de la guérison morale. L'officier ou le pasteur pendant l'office dominical après avoir prêché l'évangile énumère tous les maux et excite les sentiments de culpabilité de toute l'assemblée. Il peut même pointer du doigt tout le monde avec une voix accusatrice. En invitant ceux qui se sentent coupable de venir devant pour se repentir puis l'officier implore le pardon pour ceux qui se sentent coupables puis ils se sentent à l'aise.

Et pour la frustration, il faut comprendre, absence de réponse à un besoin ou à un désir humain. On ne sait pas tout à fait. On doit progressivement se réaliser selon que l'on est confronté à des obstacles ou aux contraintes de la vie. Mais dans la recherche de la satisfaction, les hommes rencontrent des contraintes de la vie qui les bloquent et par conséquent qui les empêchent d'atteindre ses objectifs. La satisfaction de toutes les pulsions humaines n'est jamais possible selon Antoine VERGOTTE. Les apologètes religieux pensent qu'en Dieu l'homme peut trouver tout ce qu'il désire. A toutes les déceptions, insatisfactions et frustrations, on peut trouver la réponse en se réfugiant dans l'évangile.

III.5.3. Désir de la protection contre l'angoisse

L'angoisse c'est la détresse fondamentale de l'homme. C'est la campagne nocturne de toutes ses difficultés. Misères maternelles, souffrance morbide, peur de la mort. Pour affronter à ces misères l'homme doit chercher comment lutter. L'on sait que l'homme religieux dispose des prières pour implorer du tout puissant ou d'une idée d'un haut. Dans des messes dominicales les pasteurs disent souvent qu'un homme de Dieu ne peut être tourmenté par la peur, l'angoisse ou l'anxiété. Que ce sont les armes utilisées par satan pour que le chrétien se trouve toujours vaincu dans toutes les batailles et engagements. Donc à tous les chrétiens, il faut prier sans cesse pour lutter contre cette tentation de satan.

III.5.4. La recherche de la voie vers Dieu

Depuis des millénaires l'esprit de l'humanité s'est efforcé de secourir l'âme souffrante probablement avant même de s'être préoccupé des souffrances du corps « le salut » de l'âme. Les périls de l'âme ne sont pas des problèmes qui datent d'hier. Les religions sont des systèmes psychothérapeutiques au sens le plus strict du mot, de proportions monumentales. Elles expriment l'immensité du problème psychique en puissantes images. Ce sont des professions de foi, des perceptions de l'âme et en même temps des révélations et des manifestations de son essence. Il n'est pas âme humaine qui soit détachée de cette base universelle. Dans notre monde, on ne voit rien qui indique la présence des puissances salutaires mises à part les grands systèmes « psychothérapeutiques » que l'on appelle religion et dont on espère le salut de l'âme. Il est tout à fait naturel que nombreux soient ceux qui entreprennent de se ranger aux seins des confessions existantes.

En faisant preuve d'une compréhension neuve en ce qui touche significations solennelles des vérités traditionnelles concernant le salut. Cette solution est normale donc satisfaisante en ce sens que la vérité fondamentale de l'Eglise chrétienne formulée dans les dogmes exprime avec une presque totale perfection de la nature de l'expérience intime. C'est pourquoi l'inconscient a une affinité naturelle pour le contenu spirituel de l'Eglise et spécialement pour sa forme dogmatique.

III.6. La conclusion

Les éléments théoriques que nous venons de relever nous font comprendre la religion comme un phénomène humain s'inscrivant dans une trame sociologique. Un adulte n'entre pas dans une religion par hasard il y cherche la réponse à des besoins parfaits, multiples et complexes et dont il n'a peut-être pas la conscience. Il en est de même pour les jeunes. Le protestantisme par sa nature de religion sectaire promet de satisfaire bien des désirs de ses adeptes. Même si ces derniers ne s'arrêtent pas qu'à l'affirmation d'avoir été privilégié par la grâce divine (ubuntu bw'Imana) nous pensons qu'ils étaient disponibles prêts en affinité élective avec leur nouvelle religion. Leur situation psychosociale les prédisposant à se convertir en protestantisme.

DEUXIEME PARTIE
CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

CHAPITRE IV
PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

IV.0. Introduction

Au début de ce 3ème millénaire, il n'est pas rare de rencontrer des vagues successives de nouveaux prophètes et de nouvelles religions qui viennent déferler sur la planète. La 1ère vague concerne les prédicateurs doux et perspicaces et bible à la main. La 2ème vague se réfère aux paroles aspirant à la guérison physique et morale ainsi qu'à la quête de la liberté et de la vérité.

Souvent les questions que posent les nouvelles Eglises ou les nouvelles religions sont de vraies questions que pose le monde.

Peut-on vivre sans raison de vivre ? Il est important de savoir que toutes les questions se posent là où les églises sont déjà constituées. Pour Jean François SIX,

> *« Là où il y a aujourd'hui nouvelle église, une question est posée aux groupes constitués. D'où elle est issue ? Pourquoi est-elle née ? Quel système de certitude veut-elle combattre ? »*[1]

Les gens qui adhèrent à ces églises nouvelles ont-ils un manque ? Quelles sont les motivations qui les poussent à y adhérer ? D'autres comme Rey MERNET se demandent si ce foisonnement des églises religieuses n'est pas un symptôme d'un malaise :

---

[1] F. SIX, Les sectes, in Encyclopédie « Univers de la psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981, V.6, p. 394-395.

« Aujourd'hui le phénomène[59] *se propage sur tout le territoire et devient satisfait pour les uns et gênant pour les autres »*[1].

C'est pourquoi plus d'un se demandent de quoi il s'agit ou pourquoi beaucoup de gens se convertissent à ces Eglises nouvelles ou sectes religieux ?

IV.1. Problématique de la recherche

L'idée de la recherche est née d'une constatation qui mérite qu'on s'y penche davantage. Nous connaissons beaucoup de catholiques qui se sont convertis au protestantisme. Par contre nous ne connaissons pas un grand nombre de protestants qui se sont convertis au catholicisme.

Nous en étions à nous demander pourquoi le mouvement de conversion est plus intense dans un sens que dans un autre et non plus bilatéral. Quand une nouvelle constatation vient s'ajouter à la 1ère, parmi les églises protestantes certains semblent sollicités que d'autres.

Nous nous sommes décidée à étudier de plus près le phénomène de conversion du jeune catholique au protestantisme.

Les jeunes Africains en général et les jeunes Burundais en particulier vivent dans une sorte de vacuité éducative. Le système traditionnel se désagrège sans qu'une relève ait été assurée. Ainsi, les pays africains dont le Burundi, pourraient faillir à leur mission d'édification d'une société d'initiative, de créativité et de développement.

---

[1] F. SIX, Les sectes, in Encyclopédie « Univers de la psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981, V6, p. 394-398.

Que cherchent donc les jeunes catholiques qui renoncent à leur foi d'enfance pour entrer dans l'Eglise Vivante de Jésus-Christ ? Ce phénomène exige une explication pour un esprit curieux.

Seraient-ils les esprits les plus simples, qui sont les plus portés à adhérer aux nouveaux mouvements religieux ? Tous les âges de la vie sont concernés mais la catégorie des jeunes semble la plus touchée. F. SIX fait remarquer que les Eglises religieuses recrutent essentiellement leurs fidèles chez les jeunes[1]. Nous sommes persuadés qu'au delà des âges il y aurait les mêmes besoins fondamentaux chez les catholiques qui se convertissent au protestantisme. Tout chrétien sait que le Saint Esprit est associé à l'idée de force, de puissance et de sagesse. Plus que dans toute autre religion, les protestants insistent sur la réception dans leur vie de cette puissance, de cette force d'en haut.

Ne serait-il pas l'une des raisons qui pousserait les catholiques jeunes à se convertir au protestantisme ? Non seulement le converti reçoit le Saint Esprit mais aussi et surtout il est reconnu par l'assemblée des fidèles comme pur, sauvé par Dieu, élu. On voit également que le besoin de considération personnelle est inséparable du besoin d'affiliation sociale, de relation affective chaude et intense.

A.J. SENGERA[2] a vérifié que le besoin de considération personnelle est inséparable du besoin d'affiliation interhumaine chaude et pousserait de nombreuses personnes à se convertir à l'Islam. Cela se vérifierait-il également pour les conversions au protestantisme ? Certains aspects nous amènent à croire que la jeunesse est la période au cours de laquelle le sujet subit les influences de tous genres.

---

[1] F. SIX, Les sectes, in Encyclopédie « Univers de la psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981, V6, p. 394-395.
[2] A.J. SENGERA, Les bases psychosociologiques des conversions à l'Islam, mémoire inédit, U.B., FPSE, Bujumbura, 1984, p. 97.

F. LARSEN[1] lui aussi a tenté une réponse à cette question en pointant du doigt le fait que les groupes des jeunes sont plus maniables. C'est compréhensible en ce sens que les jeunes ont pertinemment besoin d'une inculcation des valeurs et d'attitudes qui vont induire à la longue leur personnalité. Aujourd'hui le phénomène devient de plus en plus complexe. Nous assistons quotidiennement à une variété de groupes religieux avec des « croyances bizarres » et des enseignements variés auxquels nous n'étions pas habitués. Ainsi diverses réactions sont réservées à ce phénomène : des attitudes d'acceptation et des réactions tolérantes d'une part, des attitudes d'indifférence ou de neutralité ainsi que des réactions d'opposition d'autre part.

Toutefois une attitude commune se dessine dans toutes les églises protestantes : la recherche de s'accrocher à la bible comme dernière chance de salut. Ne serait-ce pas la réponse que ces églises apportent au fameux « besoin de point de référence » que A. WOODROW associe au besoin de sécurité intellectuelle tant ressenti *« à une époque où toutes les certitudes chancellent ou toutes les traditions sont remises en cause. »*[2]

Le protestantisme serait-il perçu par les catholiques qui s'y convertissent comme sécurisant et stabilisateur, comme apportant une réponse claire et simple à des questions directes et personnelles ?

Des valeurs nécessaires au développement de leur personnalité y seraient-elles dispensées ? Pour notre part, des facteurs psychosociaux seraient à la base de la conversion religieuse.

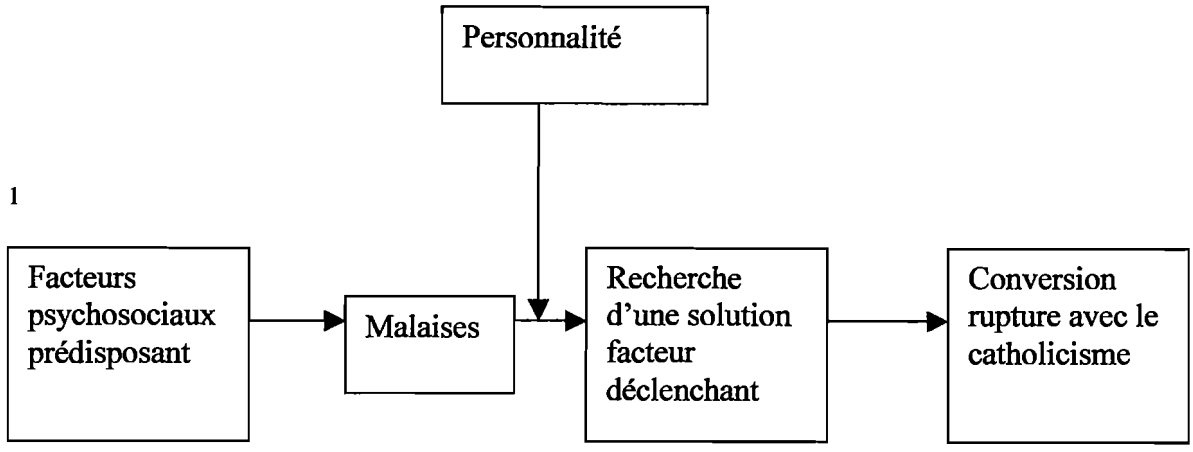
---

[1] F. LARSEN, Sectes et cultes étrangères, Paris, Payot, 1973, pp. 8-9.
[2] A. WOODROW, Les nouvelles sectes, Paris, Ed. du Seuil, 1977, p. 30.

Ces facteurs sont assez variés :

- L'éducation religieuse reçue en famille ;
- La perception de l'Eglise Catholique comme ne permettant pas une expérience religieuse individuelle réussie ;
- Le témoignage des autres chrétiens jugés inadéquats ;
- La situation sociale de l'individu et les diverses frustrations que lui inflige la vie : chômage, déception affective, maladie, échec scolaire ou professionnel, conflits dans la famille, haines dans la communauté, l'anonymat qui règne dans son milieu de vie, les déboires économiques, etc.

Nous pensons que dans ses grandes lignes la conversion du catholicisme au protestantisme décrit le schéma suivant :



[1]

Ce schéma nous permet d'introduire justement nos questionnements en rapport avec les malaises psychosociaux ressentis par les jeunes catholiques se convertissant au protestantisme.

- La conversion serait-elle motivée par le sentiment de force, de puissance que procurent les dons charismatiques et l'accueil chaleureux qui leur est réservé par les autres membres de l'Eglise ?

[1] L. NSHIMIRIMANA : Aspect psychosociologique de la conversion des catholiques en pentecôte, Bujumbura, U.B., FPSE 1986, p. 52

- La sécurité et la stabilité intellectuelle que procurent la référence intransigeante à la bible ainsi qu'une certitude absolue en réponse à leur besoin de point de repère seraient-elles la base de la conversion du catholicisme au protestantisme ? .
- Le monde de remplacement fait de merveilleux et de miracle, de guérison, de dons spirituels pour compenser les diverses frustrations de la vie constituerait-il un objectif important de la conversion religieuse envisagée dans notre travail ? .
- La communauté aux liens affectifs chauds répondant aux besoins d'affiliation est-elle un facteur de conversion des jeunes catholiques à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ ? .

Pour trouver des éléments de réponse à nos questionnements, il importe de formuler des objectifs de recherche et de concevoir une démarche méthodologique susceptible de conduire à leur réalisation.

IV.2. Les objectifs de la recherche

Avant de se lancer dans une tâche il faut d'abord en formuler les objectifs pour pouvoir à la fin établir la pertinence de son travail. Ainsi nous nous sommes proposée de formuler d'abord l'objectif général et d'en déduire ensuite les objectifs spécifiques.

IV.2.1. Objectif général

La recherche se propose d'étudier les facteurs psychosociaux de la conversion des jeunes du catholicisme au protestantisme, en particulier à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

IV.2.2. Objectifs spécifiques

- Ces objectifs qui ont pour but d'opérationnaliser l'objectif principal sont les suivants :
- Identifier les différentes motivations psychosociologique à la base de la conversion des jeunes de l'Eglise Catholique à l'Eglise Vivante.
- Dégager les résultats de la conversion.

CHAPITRE V
LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

V.0. Introduction

Dans ce chapitre, il est question d'indiquer le cheminement méthodologique que nous avons suivi. Nous allons décrire la méthodologie que nous avons employée pour mener à bien notre recherche.

Nous allons d'abord successivement décrire le terrain, la population d'enquête et parler de l'échantillonnage. Nous présenterons ensuite notre technique d'enquête et justifierons le mode de traitement des résultats de l'enquête et décrirons les difficultés rencontrées.

V.1. Univers d'enquête

Selon MUCCHIELLI,

> *« on appelle univers d'enquête, l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête »*[1].

Etant donné que ce travail de recherche ne pouvait pas être réalisé sur toute l'étendue du pays, nous nous sommes décidée d'opérer un choix relatif au milieu d'enquête. Ce choix ne se réalise pas au hasard mais il est guidé et orienté par les critères d'analyse de l'étude que nous voulons mener. Et comme le laisse transparaître le sujet de notre recherche, nos enquêtes se sont déroulées à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ à Jabe.

---

[1] R. MUCCHIELLI, Le questionnaire dans l'enquête psychosociale. Connaissance du problème, Paris, ESF, 1973, p. 16.

Quiconque peut se poser la question de savoir quelles sont les raisons qui sont à la base du choix de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ de Jabe plutôt que d'autres églises.

Notre choix s'est porté sur l'Eglise vivante de Jabe parce que c'est un terrain jugé approprié à notre sujet d'étude pour les raisons exposées ci-dessous.

Premièrement c'est une église qui compte un nombre assez suffisant de jeunes convertis par la réalisation de notre recherche.

Deuxièmement c'est une église que nous fréquentons souvent, ce qui constitue un atout pour recevoir facilement les informations dont nous avons besoin.

V.2. Délimitation de l'échantillon

Etant donné qu'il était difficile de toucher notre population d'enquête, eu égard aux moyens matériels et au temps dont nous disposions, nous avons été obligé de construire un échantillon c'est-à-dire limiter l'enquête à un petit nombre de personnes. Et, selon MUCCHIELLI, « un échantillon peut se limiter à 1/10 ; 1/20 ; 1/100 »[1].

[1] R. MUCCHIELLI, op. cit., p. 17.

A ce propos de l'échantillon DE LANDSHEERE nous définit le mot échantillon dans ces termes :

> *« échantillonner, c'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements, dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférence) applicables à la population entière (univers) et à l'intérieur duquel le choix a été fait »*[1].

M. REUCHLIN[2], quant à lui, nous dit que la meilleure méthode de l'extraction d'un échantillon représentatif consiste à extraire des éléments au « hasard » dans la population. Il continue en disant qu'au « hasard » ne signifie pas n'importe quoi sans choix délibéré. Cette expression signifie ici que tous les éléments de la population ont les mêmes chances, les mêmes probabilités d'être extraits.

Pour notre cas nous avons voulu chercher les informations auprès de la population jeune ayant moins de 25 ans parmi les fidèles de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ qui se sont convertis. Dans le souci d'avoir une population maniable, nous avons extrait au hasard dans notre population (635 sujets) un dixième, soit 63 sujets. Trois parmi eux ont jugé bon de ne pas répondre à notre interview. C'est pourquoi les sujets d'enquête ont été au nombre de 60.

---

[1] DE LANDHSHEERE, Introduction à la recherche en éducation, 5è éd., Revue augmentée, 1982, p. 382.
[2] M. REUCHLIN, Précis de statistique, P.U.F., Paris, 1976, p. 164.

Nous avons tenu compte dans l'exploitation des données de notre enquête des interviews effectuées auprès des 60 convertis répartis comme suit :

Age	**Jeunes (PJ)**			**Jeunes (J)**		
Etude	E	EI	ES	E	EI	ES
Sexe						
Filles	1. ABC	6. DBC	11. EFD	16. FGH	21. IGH	26. JKI
	2. BCA	7. CDE	12. FDE	17. GHF	22. HIJ	27. KIJ
	3. CAB	8. DEC	13. EFG	18. HFG	23. IJH	28. JKL
	4. BCD	9. ECD	14. FGE	19. GHI	24. JHI	29. KLJ
	5. CDB	10. DEF	15. GEF	20. HIG	25. IJK	30. LJK
Garçons	31. KLM	36. NLM	41. OPN	46. PQR	51. SQR	56. TUS
	32. LMK	37. MNO	42. PNO	47. QRP	52. RST	57. UST
	33. MKL	38. NOM	43. OPQ	48. RPQ	53. STR	58. TUV
	34. LMN	39. OMN	44. PQO	49. QRS	54. TRS	59. UVT
	35. MNL	40. NOP	45. QOP	50. RSQ	55. STU	60. UTV

Notes : 1) Pour assurer à nos interviewés l'anonymat complet, nous les désignons par des lettres de l'alphabet qui n'ont aucun rapport avec leurs noms ABC, BCA, CAB, BCD, CDB, DBC ...

2) Nous appelons plus jeunes les interviewés ayant moins de 20 ans (PJ) et jeunes les moins de 25 ans mais plus de 20 ans (J).

3) Nous considérons ceux qui n'ont pas fait des études (E)
ceux qui sont au cycle inférieur (EI)
ceux qui sont au cycle supérieur (ES)

On remarque qu'on a en tout 60 interviewés dont 30 filles, 30 garçons, 30 plus jeunes, 30 jeunes.
20 qui n'ont pas étudié
20 qui sont au cycle inférieur
20 qui sont au cycle supérieur.

V.3. Technique de collecte des données

V.3.0. Les sources

La littérature scientifique sur les faits religieux est relativement abondante. Nous y avons puisé de notre mieux les informations nécessaires à la compréhension du phénomène étudié.

Toutefois, les lectures faites dont la bibliographie donne une certaine idée est insuffisante pour mener à bonne fin notre recherche, nous les avons complétées par l'observation des protestants de l'Eglise Vivante dans des situations concrètes.

Nous avons procédé à une observation participante des offices dominicaux à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ sise à Jabe et aux églises vivantes sises à MUTAKURA et à KANYOSHA.

Nous avons rendu visite à bon nombre de jeunes protestants de l'Eglise Vivante de Jésus habitant dans différents quartiers de Bujumbura. Nous avons rendu visite aussi à des cellules de prière effectuées dans les quartiers. Nous avons observé leur façon d'accueillir les nouveaux convertis. Nous avons partagé avec eux la causerie, la prière. Nous avons participé à des séminaires pour femmes et filles seulement qui se tiennent

les mardis après-midi. Nous avons observé comment les mamans s'occupent de l'éducation des jeunes filles qui sont dans cette Eglise. Nous avons vu comment dans la messe dominicale on s'occupe des nouveaux convertis.

C'est à cette occasion que nous avons observé comment les fidèles prient à l'Eglise et chez eux, comment les pasteurs transmettent leur message, comment on reçoit le baptême du Saint Esprit, comment on guérit de la possession par les vents mauvais et comment on devient sauvé. Les sources auxquelles nous avons puisé les informations nous amènent à préciser sans difficultés les techniques de recueil des données utilisées.

V.3.1. L'entretien semi-structuré

Les sciences sociales font davantage appel actuellement à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui ont vécu l'expérience. Grâce à des contacts directs avec les gens, on est en mesure de saisir leurs attitudes, leurs sentiments intérieurs, leurs craintes, leurs espérances ou leurs projets d'avenir, etc.

Cependant aucune méthode n'est facile en soi ; tout dépend de celui qui l'utilise et du genre d'informations à recueillir. Il revient donc au chercheur de faire un bon choix de la méthode qui cadre bien avec sa recherche. C'est ainsi que de toutes les techniques d'enquête que les grands théoriciens ont mises à notre disposition, l'interview nous a paru la mieux appropriée à notre étude.

Déjà L. FESTINGER et D. KATZ ont souligné que

« l'interview est l'un des puissants instruments mis au service des recherches sociales »[1].

L'observation participante a constitué une technique complémentaire à l'entretien semi-structuré. En effet, même pour des spécialistes du camouflage, il a été difficile de dissimuler la vraie motivation de leur conversion grâce à cette complémentarité de techniques.

G. DE LANDSHEERE lui-même souligne que, dans l'enquête par l'entretien semi-structuré,

« l'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toutefois, il faut qu'en fin d'entretien une série d'objectifs précis soient attendus... »[2].

Pour ce qui nous concerne nous posions des questions et laissions les sujets s'exprimer à leur guise. Dans certains cas, il a fallu reformuler la question pour que le sujet reste dans l'orientation de notre recherche.

V.3.2. L'observation participante

Selon M. REUCHLIN,

« on observe lorsqu'on constate des faits tels qu'ils se présentent spontanément »[3].

---

[1] L. FESTINGER et D. KATZ, Les méthodes de recherche en sciences sociales, Paris, PUF, 1974, Tome 2, p. 390.

[2] G. DE LANDSHEERE, Introduction à la recherche en Education, 5è éd., Revue augmentée, Paris, Armand Colin, 1982, p. 83.

[3] N, REUCHLIN, Les méthodes en psychologie, Paris, PUF, 1973, p. 15.

Pour être bien traité, notre sujet exigeait une observation méticuleuse. L'enquête sur terrain devait étudier une collectivité dans son contexte social, un groupe dans un cadre social habituel. C'est bien ce qui a justifié le recours à l'observation participante. Il s'agit d'une technique qui revêt un caractère indispensable dans une recherche comme la nôtre puisque,

> *« une exégèse à base d'exploitation lexico-semantique ne peut suffire pour saisir la portée d'un rite. Il faut s'immerger en lui pour le vivre du dedans et expérimenter sur le vif de l'action.*
> *L'ambiance spontanée qui y règne et c'est précisément cela le procès articulatoire de sens »*[1].

Il nous a fallu donc participer à la vie des chrétiens nouvellement convertis à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ surtout aux moments des activités de culte. Cela se faisait de façon que nous n'étions plus considérée comme observatrice. C'est par ce moyen que nous sommes parvenue à connaître profondément nos sujets d'enquête.

Afin de nous faciliter cette tâche d'observation, nous avons élaboré une grille d'observation qui reprenait les éléments importants orientant la sélection de notre perception (voir annexe).

---

[1] A, NTABONA une approche du culte de kubandwa au Burundi et piste pour exploitation de ce language, in CRA, Vol cité p. 348.

V.4. Déroulement de l'enquête

V.4.1. La pré-enquête

Nous avons effectué notre pré-enquête auprès de 15 convertis répartis comme suit :

1. <u>Ages</u>

	Plus jeune	**Jeune**
Garçons	6	2
Filles	5	2

2. Niveau d'étude

	Garçons	**Filles**
Scolarité nulle	3	2
Cycle inférieur	1	4
Cycle supérieur	4	1

Pour le 1er tableau nous appelons plus jeunes les convertis ayant moins de 20 ans. Et nous appelons jeunes ceux qui avaient plus de 20 ans mais moins de 25 ans. Ici tous les interviewés sont convertis et baptisés une année ou 2 ans avant cette enquête.

Le deuxième tableau nous montre le niveau d'étude de nos interviewés.

Cinq n'ont pas été à l'école.

Cinq sont du niveau cycle inférieur des humanités.

Cinq sont du niveau cycle supérieur des humanités.

Les entretiens que nous avons menés avec les 15 jeunes nous permirent de réajuster notre consigne.

Tableau résultat de la pré enquête.

Thèmes / Interviewés		Education religieuse	Malaises	Premiers contacts	Facteurs déclenchants	Résultats de la conversion
Filles	ABC	Négligée	Manque de repère moraux	Orientation scolaire (Ecole primaire HIMBAZA)	La façon de prêcher	La force de surmonter les difficultés de la vie. La rigueur morale et culturelle
	GMI	Rigoureuse	Avenir incertain	Orientation scolaire	Importance de la bible. La liberté d'expression	La paix dans le cœur. Une foi indescriptible
	MNL	Rigoureuse	Routine des prières	Cfr ABC. Fille MNL a connu l'Eglise étant jeune	Importance de la bible. La forme de la prière	La paix Aucune inquiétude
Garçons	PQO	Négligée	Avenir incertain mauvais témoignage de catholique	Participation à des séminaires lectures	Les dons charismatiques	Une vie pleine La certitude d'être dans le bon chemin
	QRS	Négligée	Échec scolaire Avenir incertain	Découverte du milieu éducatif	La façon de prêcher La forme de la prière	La vie a reçu un sens pour la prière réussite scolaire
	QRS	Négligée	Séparation des parents avenir incertain vie sans sens	Découverte du milieu affectueux	La façon de prêcher, la forme de la prière	La vie a reçu un sens pour la prière
	TUV	Négligée culpabilité, mauvais témoignage de catholique	Malaise causé par la possession Avenir incertain	Recherche de la délivrance	La façon de prêcher, les versets bibliques	La santé la paix le travail

N.B. : L'enquête proprement dite sera dépouillée sur le même modèle

ABC, GMI, MNL, POQ… = noms des interviewés.

V.4.1.1. Une question reformulée.

Au début de la préenquête nous disions au converti :

- J'aimerais donc que vous me disiez les vraies motivations qui vous ont poussé à vous convertir au protestantisme.
- Nipfuza ko mwonganirira ku bituma muhindura idini.

Nous avons très vite remarqué une tendance chez les interviewés à évoquer le fait d'écouter la musique, qu'ils allaient écouter à l'Eglise ou à justifier l'excellence doctrinale de l'Eglise vivante. Nous avons alors renoncé à cette formulation qui ne nous mènerait à rien.
Je souhaiterais que vous me disiez comment vous avez reçu « le salut ».
Nipfuza ko mwonganirira ingene mwakiriye « agakiza ».
Cette dernière consigne fait directement appel à l'expérience vécue pour le converti au moment des malaises et aux démarches effectuées pour y répondre adéquatement. C'est elle donc que nous avons gardé pour notre enquête proprement dite. Ainsi, une fille nous a dit qu'elle ne savait pas comment elle s'était convertie.

En effet, au début, elle suivait sa grand-mère allant à la messe à l'Eglise Catholique et, après sa mort, elle a suivi sa mère qui priait à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ. Il fallait dans pareille situation qu'elle nous parle des moments qui ont précédé et suivi son baptême et les péchés qu'elle a abandonnés après s'être faite baptiser.

V.4.1.2. Les thèmes de la recherche

Après analyse des résultats de la pré-enquête, nous avons conclu que nos thèmes de recherche pouvaient être maintenus et que notre méthode de recherche était susceptible de nous conduire à la réalisation de nos objectifs.

En effet, nous remarquons que nos quinze interviewés ont éprouvé d'abord un malaise dont ils ont cherché la solution dans la conversion à l'Eglise Vivante. Nous avons remarqué que le malaise même quand il est partagé par plusieurs convertis revêt un visage spécifique et traduit une préoccupation particulière une fois qu'on l'interprète en l'insérant dans l'histoire individuelle de chaque converti. Bien entendu cette histoire individuelle s'inscrit à son tour dans un milieu familial et social propre.

V.4.2. Enquête proprement dite

Après la prise de contact avec les responsables des groupes des jeunes lors de la pré enquête nous avons fixé ensemble les séances d'enquêtes à l'église Vivante de Jésus-Christ à Jabe.

Le responsable de l'encadrement de la jeunesse nous a présenté comme visiteur et chercheur à ses proches collaborateurs et qui nous ont accueilli au moment du culte. Les jours suivants nous n'avions plus à être présentée nous étions comme membres de l'église parmi tant d'autres tout en participant au culte nous devions noter discrètement les observations dans notre carnet à bord. Pour les enregistrements nous devions aviser le responsable des jeunes qui à son tour a délégué pour cette tâche certains de ses jeunes. Rappelons que les enquêtes chez Chrétiens jeunes de l'Eglise Vivante se faisaient les samedi matin.

Le responsable des jeunes nous a présenté chez les jeunes fidèles nouvellement convertis et leur a parlé du motif de notre présence parmi eux.

Ces observations dans les groupes d'enquête se sont étendues sur une période de 3 mois tout en nous rappelant qu'elles se faisaient les samedi matin.

V.5. Les difficultés rencontrées

Il ne serait pas sans importance de souligner les difficultés rencontrées au moment où nous menions l'enquête.

La 1ère difficulté était liée au fait que nous avons créé un climat de suspicion à notre égard en annonçant notre sujet de mémoire aux responsables des jeunes à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ. Cela provenait du fait qu'on venait d'accuser le pasteur de cette église de former une milice. Mais le fait que nous sommes nous-même fidèle de cette Eglise a pu venir à bout de cette suspicion.

La deuxième difficulté était liée au manque de temps dans cette tâche de rencontrer les jeunes de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ. Nous rencontrions les jeunes uniquement les samedis. C'est en effet, le jour où il y a des prédications prévues pour les jeunes.

La 3ème difficulté majeure est liée à la résistance de certains sujets à répondre. Il a donc fallu que nous leur assurions l'anonymat à maintes reprises. Une fois la confiance obtenue, ils se sont donc confiés à nous sans problème.

La 4ème et dernière difficulté est née du fait que certains jeunes refusaient de répondre correctement soi-disant qu'en matière de religion, la conversion c'est l'effet de la grâce de Dieu. C'est un appel de Dieu par le biais du Saint Esprit. Nous avons alors décidé d'abandonner purement et simplement leurs interviews.

V.6. Conclusion

Nous venons d'expliquer la démarche méthodologique de notre travail, nous entamons maintenant la dernière partie concernant l'analyse et l'interprétation des résultats.

TROISIEME PARTIE
PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE

a) Présentation des thèmes de la recherche

T.1. Education religieuse reçue en famille

Nombre d'individus	Sexe		Ages		Etude			
type d'éducation reçue	F	G	PJ	J	E	EI	ES	TOT
Aucun	7	3	5	5	2	4	4	10
Négligée	6	10	9	7	4	2	10	16
Moyenne	9	7	6	10	3	4	9	16
Rigoureuse	8	10	10	8	11	4	3	18

T.2. Premiers contacts avec l'Eglise vivante de Jésus-Christ

Fréquence d'évocation origine du 1er contact	Sexe		Ages		Etude			
	F	G	PJ	J	F	EI	ES	TOT
Orientation scolaire et professionnelle	5	10	10	5	5	5	5	15
Influence d'un ami ou d'un parent	7	3	4	6	10	0	0	10
Lecture biblique	2	4	5	1	0	0	6	6
Recherche de la guérison	5	2	4	3	0	0	7	7
En allant pour voir	6	5	3	8	2	3	6	11
Par le biais de la musique	5	6	6	5	3	4	4	11

T.3. Les différentes malaises ressenties par les convertis

Fréquence d'évocation / Malaise	Sexe		Ages		Etude				
	F	G	PJ	J	E	ES	IE	TOT	%
Culpabilité	17	5	8	14	12	9	1	22	36,6
Manque de repère moral	15	15	13	17	12	11	7	30	50
Maladie	16	5	12	9	4	13	4	21	31
Echec scolaire	15	2	10	7	2	13	2	17	28,3
Alcoolisme (tabagisme)	7	22	10	19	8	14	7	29	48,5
Détérioration de la vie familiale	23	20	10	28	10	19	14	43	71,5
Pauvreté matérielle	25	12	18	19	13	16	8	37	63,3
Doute sur la foi catholique	26	21	37	10	24	10	13	47	78,5
Mauvais témoignage	27	12	12	27	17	18	4	39	61,5

Un individu peut ressentir plusieurs malaises à la fois.

T.4. Education religieuse et malaise ressentie

Education religieuse reçue en famille / Malaise	Aucun ou négligée	Moyenne	Rigoureuse	Total
Culpabilité et infériorité	10	2	7	19
Manque de repère moral	12	4	1	17
Mauvais témoignage des catholiques	2	0	10	12
Insatisfaction profonde	7	1	3	11
Routine des prières catholiques	1	2	7	10

Sur les 19 individus qui ont évoqué le malaise sentiment de culpabilité et d'infériorité. 10 ont reçu en famille une éducation religieuse négligée ou n'en ont reçu aucune.

2 ont reçu une éducation moyenne et 7 ont reçu une éducation rigoureuse.

Les malaises qui sont indépendants de l'éducation religieuse reçue en famille ont été laissées de côté (l'échec scolaire, alcoolisme, maladie).

T.5. Les facteurs déclenchants

Fréquence d'évocation / **Facteurs**	**Sexe**		**Age**		**Étude**			
	F	G	PJ	J	E	EI	ES	TOT.
Importance de la bible	10	3	2	8	7	10	15	55
La façon de prêcher	5	3	1	10	5	5	7	39
La forme de la prière	3	1	4	5	3	2	1	21
Le témoignage des actes des fidèles de l'Eglise vivante	10	3	2	8	2	10	11	46

T.6. Qu'a-t-on gagné en se convertissant ?

Fréquence d'évocation / Ce qu'on a gagné	Sexe		Age		Etude			
	F	G	PJ	J	E	EI	ES	TOT.
La puissance, la force, l'assurance	11	10	12	10	7	6	1	57
La paix, le calme, la sérénité	6	7	6	5	5	7	2	38
Une vie pleine sans lacune, agréable à Dieu	17	10	7	3	4	5	3	49
La pureté Morale	10	9	5	7	3	1	2	37
La joie parfaite, totale	11	6	10	5	6	5	7	50
La certitude d'être dans la vérité	7	5	10	9	11	8	4	46
La certitude de salut d'avoir la vie éternelle	10	3	7	4	7	6	10	47

T.7. Relation entre le malaise et les résultats de la conversion

Note :De même qu'un individu peut ressentir plusieurs malaises à la fois, il peut trouver dans sa conversion plusieurs résultats.

Résultats de la conversion / Malaise ressenti	Joie parfaite	Certitude de salut
Manque de repères Moraux	5	4
Maladie	3	2
Echec scolaire	2	1
Alcoolisme (tabagisme)	1	1
Détérioration de la vie familiale	2	1
Doute sur la foi catholique	2	1
Pauvreté matérielle	6	2

b. Perspectives d'analyse et d'interprétation des données

b.1. Introduction

Après avoir défini le cadre théorique et la méthodologie utilisée dans notre enquête, nous avons abordé la 3ème partie qui est consacrée à l'analyse et à l'interprétation des données obtenues.

Il s'agit d'une étude qualitative dans laquelle nous avons essayé d'amorcer une interprétation psychologique des faits, des attitudes et des réponses de nos interviewés afin de découvrir les aspects psychosociologiques de la conversion des jeunes de l'Eglise Vivante de Jésus-Christ.

Si nous avons accordé l'importance aux témoignages des convertis pour bien mener notre tâche, c'est parce que nous sommes consciente que

> *« les faits sociaux ne se réduisent pas à des fragments épais, ils sont vécus par des hommes et cette conscience subjective autant que leurs objectifs est une forme de leur réalité »*[1].

Notre objectif premier n'est pas d'opérer une compilation des aveux ou une typologie des confidences recueillies. Dans la présente partie nous présentons d'abord les données recueillies au cours de notre enquête. Nous passons ensuite à leur analyse et interprétation.

---

[1] C.L. STRAUSS, Anthropologie structurale - deux, Paris, Plon, 1973, p. 16.

Pour mieux cerner les aspects psychosociologiques de la conversion des jeunes du catholicisme au protestantisme nous nous sommes mise à l'écoute des convertis jeunes. Que nous ont-ils dit ? Que pourrait être le sens de leur message ?

Cette 3ème partie veut répondre à cette double question. Elle comprendra 2 sections.

Section A : Malaises ressentis

Section B : Les résultats de la conversion

Section A : Les malaises ressentis

Nous appelons malaise l'état d'un individu qui vit une situation pénible, inquiétante qui cause de l'angoisse et qui frustre. Il s'agit donc de la conscience de non satisfaction des désirs d'un sujet, de l'échec dans la poursuite de ses aspirations.

On peut essayer de classer les malaises ressentis par nos interviewés avant la conversion selon leur origine intrinsèque ou extrinsèque.

Toutes ces distinctions se révèlent pour artificielles. Dès qu'on réalise que le malaise est un état complexe, c'est le même sujet qui nous confie son malaise et qui sent son poids et ses conséquences. Nous avons essayé de grouper ensemble les malaises divers tels qu'ils nous ont été livrés par nos interviewés.

Nous évoluons dans cette 1ère partie ou section en 4 temps :

1) Repères moraux et témoignages des catholiques ;
2) Maladie et autre échec de la vie ;
3) Culpabilité, infériorité et insatisfaction dans la vie ;
4) Education religieuse reçue et rencontre avec le protestantisme.

Section B : Les résultats de la conversion

Sachant que le malaise est une situation de frustration et d'angoisse senti par l'individu et que ce sont les vraies motivations qui poussent les jeunes à se convertir, on ne peut pas voir les motivations de la conversion et oublier les résultats de la conversion pour voir comment cette malaise a été apaisée.

On peut essayer de classer les résultats de la conversion tels qu'ils nous sont révélés par nos interviewés.

Nous évoluons dans cette deuxième partie ou section en 2 temps :

1) la paix et la joie
2) la certitude au niveau de la foi.

CHAPITRE VI
MANQUE DE REPERES MORAUX ET MAUVAIS MODELES DES CATHOLIQUES

VI.0. Introduction

Au cours de ce chapitre, nous avons mis l'accent sur les informations recueillies auprès de nos interviewés.

En ce qui concerne les informations recueillies, nous avons eu recours à l'histoire personnelle de chacun de nos interviewés. Et cette histoire nous a permis de comprendre certains éléments significatifs.

Les informations sur l'histoire personnelle de chacun de nos interviewés nous ont permis d'appréhender les vraies motivations qui ont poussé nos jeunes à se convertir.

Enfin l'analyse des informations recueillies nous a permis de déceler les raisons qui pourront être à la base de la conversion de nos jeunes.

VI.1. Manque de repères moraux

La moitié de nos interviewés nous a dit qu'elle manquait de repères moraux avant d'être convertis. Or c'est la caractéristique de tout être humain selon le philosophe existentialiste J.P. SARTRE :

« L'homme ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher, s'appuyer (...) Il est libre. Il n'a ni derrière lui, ni devant lui, ni dans le domaine des choses luxes des valeurs, des

justifications ou des excuses. On est seul sans excuse. C'est ce que j'exprimais en disant que l'homme est condamné à être libre »[1].

L'homme étant un être social, il doit se conduire en s'inspirant des modèles de comportement que lui propose ou lui impose la société. Tous les individus d'une même société ont la même manière d'agir, de sentir et de penser car la société exerce une pression de conformité sur ses membres. Selon Jean STOEZEL

« Le champ du comportement concret est entièrement social et culturel »[2].

La société n'est donc pas seulement un objet qui attire à soi les sentiments et l'activité des individus, nous rappelle E. DURKHEIM[3]. Elle est aussi un pouvoir qui les règle. Une fois le pouvoir relâché, les gens sont dans un état inconfortable. Dans ce cas les individus ne savent pas quoi faire pour être accepté dans tel groupe. Le malaise du manque de repères moraux est traduit par les jeunes convertis dans des termes qui montrent qu'ils éprouvaient des regrets au niveau de leur première orientation. BCD nous dit :

« Ubwa kare nari umukatorika narakorera Imana. Nari n'umukorezi. Ariko naho nari umukorezi nariba imperezwa, narabesha n'ibindi.

Murumva vy'ukuri ko naho nitwa ko nsenga na satani naramukorera, kandi ntakuntu kurusha nko gukorera abami babiri.

---

[1] J.P. SARTRE, L'existentialisme est un humanisme, document Monéotype, SL nd, p. 4.
[2] J. STOEZEL, La psychologie sociale, Paris, Flammarion, 1967, p. 59.
[3] E. DURKHEIM, Le suicide, Paris, P.U.F., 1973, p. 264.

Naho twosenga muri katorika ntitwari tuzi ikizira n'ikitazira twabikora nk'umugenzo.»

C'est-à-dire :

« Avant, j'étais catholique, j'étais au service de Dieu. J'étais un acolyte. Mais malgré ça je volais de l'argent qu'on offrait pour la dîme. J'étais aussi menteur. Vous comprenez que même si je priais, je travaillais aussi pour le royaume de satan. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien c'est fatiguant d'être au service de deux rois Dieu et Satan. Bien que je priais à l'Eglise catholique, c'était comme de la simple routine. On ne savait pas ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. »

HFG exprimait également le même malaise en ces termes :

« Jewe nari umutambiramana mw'ishengero rya Katorika. Nazinduka imisi yose mu masengesho yo mu gitondo twari dufise umupadiri w'umuzungu. Nkama mbona afata igitabo adusomera ariko nkavayo ataco numvise. Kuva nkijijwe sinkiyerera kurondera abagenzi ».

C'est-à-dire :

« Moi, j'étais parmi les jeunes filles qui dansent à la messe des catholiques. Je me levais très tôt le matin pour aller prier. Je voyais souvent un prêtre blanc ouvrir un livre et entonner des prières. Je sortais sans avoir compris et retenu quoi que ce soit. Je ne savais pas quoi faire. Mais depuis que je me suis converti, je ne me balade plus à la recherche des copains ».

Le manque de repères moraux n'est pas un malaise imaginaire. Les sociétés ont toujours prétendu fournir un modèle idéal de comportement à leurs membres au moment de la socialisation qui, selon Paul NKUNZIMANA, est

« le processus par lequel la société transmet ses normes valeurs et rôles sociaux aux individus. En se plaçant au point de vue de l'individu, il s'agit du processus d'introjection au moi de l'idéologie de la société en vue d'assurer la conformité des conduites des membres de la collectivité aux normes définies par celles-ci. Il s'agit donc de l'ensemble des actes sociaux orienté normalement et s'adressant aux individus considérés dans leurs rapports avec les autres selon leurs positions et leurs rôles »[1].

La rencontre du monde traditionnel avec l'occident n'a pas tellement affermi les valeurs traditionnelles. Bien au contraire. Quant aux valeurs occidentales elles restent souvent des références de parade pour une personne en mal d'être. Ceux qui ont longtemps prétendu être les seuls

[1] P. NKUNZIMANA, Cours de psychologie sociale, FPSE, 2ème candidature, U.B., Bujumbura, 1997, p. 84.

« civilisés » nous ont-ils apporté plus de raisons de vivre, plus de valeurs, qui donnent un sens à la vie ?

EFG nous a affirmé ce qui suit à ce propos :

« Jewe nari umukatorika nari umu « jeune » yiryohera, nari naraboshwe n'akabari na « copinage ». Nari umusambanyi ruhebwa ku buryo naje gukizwa nzi ko kabaye jewe narwaye SIDA hamwe nibaza nti basi karabaye. Jewe nsigaje gupfa ; sinzi ingene narakijijwe haheze igihe niyumviriye kuja kwipimisha nsanga ndakomeye nca ndiruhutsa. None ubu ndashima Imana ko yanzigamye muri ico gihe cose nagendeye mu kutamenya, yaranzigamye none ubu narakijijwe. »

C'est-à-dire :

« Moi, j'étais catholique, j'étais un jeune ambianceur. J'aimais les cabarets. Je faisais le copinage. J'étais obsédé sexuel. Je me suis converti croyant que j'étais déjà atteint par le VIH/SIDA. Je croyais que c'était déjà fini qu'il ne me restait qu'à mourir. Heureusement après un certain temps, après ma conversion, je suis allé faire un test de dépistage. Le résultat a été négatif. Maintenant je remercie Dieu d'avoir pris soin de moi dans ces jours d'ignorance. Maintenant je me suis converti une fois pour toutes. »

On peut comprendre que les nouvelles Eglises jouent un rôle important : elles permettent de trouver des solutions précises aux interrogations qu'on leur soumet. On essaie d'apaiser les esprits mauvais, de redresser la jeunesse qui se lance dans le tabagisme ou qui se drogue.

VI.2. Mauvais modèles des catholiques

Demandez à certains protestants les vraies motivations qui les ont poussés à quitter le catholicisme, ils vous répondent avec un ton qui cache à peine leur nervosité.

> *« Aho rero wibaza ko ari ingorane zadutumye duhinduka ? »*
> *« Tu penses que ce sont des difficultés qui nous ont poussés à nous convertir ? »*

Les propos de la jeune fille interviewée (KIJ) le montrent assez bien.

> *« Jewe nari mbana n'abavyeyi banje. Abo bavyeyi banje ntibumvikana. Gushika aho nca nigira inama ko ntazubaka. Ariko impande yacu hari umu pastori twabana nkabona ingene bumvikana n'umugore wiwe nca numva ndabikunda nca ndakizwa. »*

C'est-à-dire :

> *« Moi je vivais avec mes parents qui ne s'entendaient pas. Ils se disputaient et se battaient tout le temps. Cela a eu un impact sur moi car je me suis moi-même décidée de ne jamais me marier. Mais tout près de chez nous il y avait un pasteur. Je me rendais compte de la façon dont il s'entendait avec son épouse. Et j'ai décidé de me convertir. »*

Ce jugement rejoint celle d'une fille qui nous a dit ce qui suit (RPQ) :

> *« Jewe nari mfise abavyeyi baborerwa bashika bagashwana na jewe bakanshwanira hanyuma bikambabaza cane nca ndakizwa. Mu nyuma nshobora kuvyihanganira. »*

C'est-à-dire :

> *« Moi je vivais avec mes parents qui étaient tous des ivrognes. Quand ils rentraient, ils se disputaient et m'injuriaient. Cela provoquait en moi de l'angoisse. Et pour m'en sortir, je me suis converti. »*

Chez les protestants pratiquants le moindre écart établi est accueilli par les fidèles avec une désapprobation manifeste. Il y a surveillance collective et réciproque. Vous entendez dire de quelqu'un qu'il est « tombé » (yaguye), c'est-à-dire qu'il a quitté la ligne.

MON nous dit ceci :

> *« Murashaka mugende muri « bible » nta na hamwe handitse ko muzosenga Bikira Mariya. Birya bisa no gusenga ibigirwamana nka kumwe babigira mu gihe ca Monsi.»*

*

C'est-à-dire :

« Allez voir partout dans la bible, nulle part vous trouverez écrit qu'il faut prier la ViergeMarie. C'est comme prier les idoles comme l'ont fait les gens du temps de Moïse. »

STR nous dit également ce qui suit :

« Nta nahamwe handitse ko mu gusenga tuzosoma ishapule canke tukavuga amarozari. »

C'est-à-dire :

« Nulle part est écrit qu'en priant on va réciter le chapelet ou le rosaire à l'intention de la Vierge Marie. »

Le catholique est accusé par le converti non pas de sa doctrine mais le manque de fermeté dans l'application de cette dernière. La manière de prêcher à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ est plus déterminante. Mais la doctrine de cette église ne diffère pas de celle des catholiques. Le malaise relevé jusqu'ici naît de la prise de conscience chez nos sujets d'un écart entre leur aspiration à un accomplissement et l'expérience quotidienne de leurs péchés, leurs limites, leur faiblesse. Ils se sentent plus loin.

VI.3. Conclusion du chapitre

Ces deux sortes de malaises (manque de repères moraux et mauvais témoignages des catholiques) ont été soulevés par un grand nombre de jeunes convertis. Vous savez la plupart de nos jeunes ont perdu la ligne directrice qui nous est tracée par la société.

La plupart sont dans la confusion totale à cause des civilisations qui se sont mêlées, c'est-à-dire la civilisation traditionnelle et la civilisation occidentale. Face à une telle situation, il y en a qui ont opté de se convertir pour essayer de suivre la ligne directrice qui est tracée par la bible. Celle-ci accorde la voie de transcender les maladies et les autres échecs de la vie qui font justement l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE VII
MALADIES ET AUTRES ECHECS DE LA VIE

VII.0. Introduction

Dans notre société, la plupart de notre population vit au dépend de leur force, de leur activité génératrice de revenus. Lorsqu'il y a une maladie qui frappe un individu qui peut être incurable, c'est un malaise pour l'individu puisqu'il handicape toutes les activités. L'individu ou l'enfant est frappé sur le plan physique et aussi sur le plan moral. L'on sait que par un miracle pour la plupart de fois et par la grâce de Dieu il arrive des fois où le malade peut guérir. On dit souvent que ça dépend de la foi de l'individu. Ainsi pour les catholiques aussi, un moteur puissant de leur conversion à l'Eglise vivante est l'espoir de guérir aussi bien physiquement que psychiquement.

VII.1. Les maladies

Parmi nos interviewés 21 avaient l'espoir de guérir les maladies aussi bien physiques que psychologiques. QRS nous dit à ce propos :

> *« Naraterwa n'abadayimoni. Hari mw'ishengero ry'abakatorika hanyuma bakama banjana mu bapfumu bikanka. Mu nyuma mama wanje aca arakizwa. Aca aranzana ngo bansengere. None buhoro buhoro biriko biramvamwo. Kandi vyagomba kumbuza kwiga none ubu ndiga ata ngorane. »*

C'est-à-dire :

« Moi, je subissais des attaques diaboliques. J'étais catholique. J'allais souvent consulter les divins guérisseurs mais en vain. C'est ma mère qui s'est convertie avant moi puis elle m'a amené pour me faire subir une prière de délivrance. »

RPQ :*«Jewe naje ngaha ntamerewe neza nari ngwaye akabonge kubera nabuze abavyeyi bose. Ariko kuva nkijijwe vyose vyaraheze. »*

C'est-à-dire : *« Je suis venu ici tout en étant malade. J'étais atteinte par la mélancolie du fait d'avoir perdu tous mes parents. Maintenant que je suis « sauvée », tout est en ordre ».*

Peu importe la modalité de la guérison, l'essentiel est que le converti soit guéri. Mais, souvent, cette efficacité prend ses racines dans les attentes et les représentations du malade vis-à-vis de son guérisseur.

L'aspect subjectif du guéri est primordial en ce sens que la manière de vivre son malaise a une incidence sur la guérison. Aussi, on est malade en fonction de la façon dont on se représente la maladie dont on souffre et la valeur que l'on accorde au médecin traitant et à son traitement a un impact certain sur la guérison. Mais on ne peut pas exagérer l'ampleur des guérisons miraculeuses chez les protestants. Bien que la prière guérisse ce n'est pas dans tous les cas. Peut-être que cela est dû au fait que les gens n'ont pas la même fermeté dans la foi en la puissance de la prière, qu'il s'agisse des malades ou des guérisseurs.

Tout ce que l'on sait c'est que la conversion promet une réponse compensatoire dont la valeur est essentiellement subjective. Sans le consentement de la conscience individuelle du converti la réponse donnée n'aurait aucun effet.

Concernant les maladies, on ne peut pas dire grand chose, car les jeunes eux-mêmes ne savent pas diagnostiquer la maladie. Trois de ces jeunes semblent bien informés sur la nature de leur maladie.
TUV souffrait de l'asthme.
SQR souffrait de la maladie des yeux
TUV souffrait dans la colonne vertébrale.
Un des pasteurs nous a dit que certaines maladies peuvent être liées à l'attaque diabolique comme l'asthme. Nous avons entendu le même pasteur chasser au nom de Jésus-Christ les démons qui provoquent l'asthme. Celui-ci insinuait que seule la foi sauve.

Le prêtre catholique Menrad HEBGA qui exerçait le ministère de la guérison spirituelle s'est largement penché sur la nature et l'efficacité de la cure spirituelle chrétienne. Il s'exprime en ces termes :

> *« ... de nombreuses expériences (...) prouvent que la prière de la délivrance réussit là où la neurologie et la psychothérapie ont échoué. Si après des mois ou des années de traitements médicaux ou psychanalytiques le médecin ne réussit pas à libérer un malade de ce qu'il nomme ses fantasmes, ses délires d'influence, sa démonopathie, et qu'un thérapeute spirituel procède à un exorcisme et l'en délivre, qui des deux aura posé le diagnostic correct et administré le remède*

qu'il fallait ? Car enfin, le problème n'est pas de faire triompher l'esprit scientifique sur la mentalité superstitieuse, mais de guérir le patient »[1].

Notre pensée rejoint celle de M. HEBGA qui affirme que la guérison n'a point d'odeur. Peu nous importe qu'elle soit due à une médecine non physico-clinique, à une psychothérapie, à un rite magique ou à une prière. Si les convertis sont guéris, c'est que la cure est efficace. Mais cette efficacité prend racine, pensons-nous, dans les attentes et les représentations du malade vis-à-vis de son guérisseur. L'aspect subjectif de cette guérison est primordial car

« toute maladie a une dimension subjective qu'il ne faut pas escamoter pour tenir compte exclusivement des données dites objectives. Autrement dit, la manière subjective de vivre sa maladie fait partie de cette dernière, la maladie comme réalité objective isolable est une abstraction : ce qui est donné, vu, objectif, c'est la personne malade »[2].

Vous avez déjà constaté que quand vous êtes malade et que vous vous présentez en consultation et qu'on vous indique par quelle porte il faut entrer pour rencontrer le médecin. Mais avant d'entrer, vous cherchez à connaître le médecin qui se trouve à l'intérieur. Et selon les qualités que vous reconnaissez à la personne de ce médecin, vous avez la chance de guérir. On est guéri en fonction de l'idée que l'on se fait du thérapeute et de son traitement.

---

[1] M. P. HEGBA, Sorcellerie et prière de délivrance, Paris, Présence Africaine, 1982, p. 97.
[2] M.P. HEGBA, op. cit., p. 29.

Serait-ce cette pacification intérieure et cette acceptation sereine de l'épreuve que les chrétiens de l'Eglise Vivante appellent guérison. Ceux que nous avons rencontrés vont plus loin, car ils sont persuadés d'être réellement guéris.

Que valent donc les guérisons alléguées dans les témoignages de nos interviewés ? Que leurs guérisons soient vraies ou fausses, nos interviewés n'ont pas pour autant été moins malades. Même imaginaire, la maladie est un mal réel. Et la conversion au protestantisme constitue une recherche de solution pour ce malaise.

VII.2. Autres échecs de la vie

Par l'intoxiqué, il faut entendre un homme sans volonté, c'est un malade dont l'organisme s'est accoutumé à des substances nocives. Les fumeurs savent combien il est difficile de se libérer de la dépendance à la nicotine. La prière fut la seule thérapeutique de désintoxication efficace pour les 29 convertis qui ont souffert de l'intoxication alcoolique ou tabagique. L'intoxication alcoolique s'accompagne souvent d'une détérioration de la vie familiale. Les 10 convertis qui évoquent ce dernier malaise l'associent toujours à l'abus dans la prise des boissons alcoolisées, à l'échec scolaire, à certaines infidélités, etc. Tous ces maux ont été guéris par la nouvelle religion. D'autres sujets d'enquête nous ont affirmé qu'ils ont abandonné la drogue.

Mais il est des maux que ne peut guérir la nouvelle religion. Le converti se contente alors d'«une pacification intérieure» qui le fait accepter son épreuve avec calme et sérénité. Il est aussi des individus qui évoquent les échecs essuyés à l'école. SQR nous affirme qu'il a échoué en

3ème année non pas parce qu'il était faible, mais parce qu'il était dans une période d'adolescence. Il ne faisait que fréquenter les cabarets au lieu d'aller étudier. Mais après s'être converti, il réussit bien à l'école. Il compte terminer bientôt ses humanités générales. Et il va obtenir son diplôme.

VII.3. Conclusion

Les maladies et échecs de la vie sont des malaises que ressentent les individus. Nous vivons une société où l'individualisme s'accentue peu à peu. Celui qui est malade, qui échoue dans ses projets, a besoin de l'assistance, de l'affection. Lorsque cela manque, il peut juger bon de se tourner vers Dieu pour chercher cette affection. Ainsi il a l'espoir d'être guéri mystérieusement, car il a besoin d'être libéré de l'emprise de cette maladie et de réussir dans la vie. Nous allons voir directement dans le chapitre qui suit un autre facteur de conversion, c'est-à-dire la culpabilité et l'insatisfaction dans la vie.

CHAPITRE VIII
CULPABILITE ET INSATISFACTION VITALE

VIII.0. Introduction

Pour bon nombre de nos interviewés, le malaise qui les a poussés à la conversion est un réel sentiment de culpabilité. Ils ont été conscients qu'ils ont péché. Ils cherchent alors une religion qui puisse leur permettre d'être littéralement « sauvés ».

VIII.1. Un sentiment de culpabilité

Un tiers environ de nos interviewés nous a révélé qu'avant sa conversion il éprouvait un sentiment aigu de culpabilité. Il se voyait indigne, mauvais, raté, pécheur. L'un (MIJ) nous a parlé ainsi de sa peine :

> *« J'étais inquiet à cause de moi-même. Pour avoir la quiétude, il faut être en harmonie avec soi-même, avec Dieu et avec la société. Je n'avais pas de paix. J'étais torturé par la culpabilité. Je me sentais pécheur, il me fallait une puissance pour me libérer de ma propre faiblesse pour pouvoir résister au mal. »*

Qu'est-ce que donc le sentiment de culpabilité ? Il s'agit d'un

> *« état affectif consécutif à un acte que le sujet tient pour répréhensible, la raison invoquée pouvant d'ailleurs être plus ou moins adéquate (remords du criminel ou auto-reproche d'apparence absurde) ou encore sentiment diffus d'indignité personnelle sans relation avec un acte précis dont le sujet s'accuserait »*[1].

[1] J. LAPLANCHE et J.B. PONTALIS, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF, 1976, p. 440.

Cet état se manifeste à l'observateur[103] par des auto-accusations, des auto-dépréciations, une tendance marquée à l'auto-punition pouvant aller jusqu'au suicide. Le sentiment de culpabilité est très voisin de celui de l'infériorité. En effet, les deux sentiments comportent une composante d'indignité personnelle. On comprend donc pourquoi dans nos tableaux nous avons associé sentiment de culpabilité et d'infériorité.

La culpabilité est-elle vraiment un malaise si grave pour justifier la conversion à une nouvelle religion ? Par ailleurs, le catholicisme lui-même n'invite-t-il pas les fidèles à se reconnaître pécheurs, indignes, coupables et à demander le pardon de leurs fautes dans le sacrement de pénitence ? Le sentiment de culpabilité pour la plupart est un sentiment pénible et dangereux pour l'équilibre de la personnalité. HARRY GUNN nous en dit un mot :

> *« Le sentiment de culpabilité a une action destructrice. Il interdit aux êtres de retirer une joie de ce qu'ils font. La personne victime d'un tel complexe ignore la détente, est incapable d'établir des rapports heureux avec autrui et la satisfaction qui affecte tout travail bien fait lui est interdite »*[1].

Le même auteur se basant sur son expérience de psychothérapeute ajoute

> *« La dépression, elle aussi, peut être rattachée au sentiment de culpabilité car se sentant condamnable, la personne hantée par l'idée qu'elle est coupable a tendance à se retirer de l'interaction personnelle, ce qui peut entraîner des sensations d'échec, de rejet »*[2].

---

[1] H. GUNN, Comment surmonter le sentiment de culpabilité, Montréal, Stancke, 1979, p. 11.
[2] H. GUNN, op. cit., p. 12.

Si on ajoute à tout cela l'anxiété qu'entraîne la menace d'accomplissement qui est, comme nous le soulignions plus haut, l'une des principales motivations de l'agir de l'humain, il est donc logique qu'il s'accompagne d'insatisfaction, de dépression, de tristesse.

En considérant le degré de culpabilité de nos interviewés, on croirait qu'ils sont les plus misérables de tous les malfaiteurs. Mais quand on leur demande de mettre le doigt sur leurs prétendus forfaits, on est surpris de voir qu'il y a rarement de cas pendable. Marcel ECK distingue la vraie culpabilité de la fausse. La première n'existe que dans la relation à un autre humain ou divin.

> *« Au contraire la fausse culpabilité névrotique ne comporte pas habituellement de vraie responsabilité ; car elle repose, à l'analyse, sur une relation de soi avec soi, même si celui qui se sent coupable s'imagine qu'un tiers est en cause »*[1].

NOP nous dit :

> *« Jewe ndibuka ntarakizwa naricara ku ma « ligala » hamwe n'abandi ba « jeunes » hanyuma tukaza turahamagara abakobwa bose barenganye. »*

C'est-à-dire :

> *« Moi, avant ma conversion j'allais m'asseoir dans les ligalas avec les autres jeunes et nous appelions les jeunes filles qui passaient. »*

---

[1] M. ECK, « Le sentiment de culpabilité et la Morale in Univers de la psychologie, Paris, Lidis, 1981, V.4, p. 357.

Un sentiment aigu de culpabilité peut donc parfois être signe de déséquilibre mental (quand il n'est pas proportionnel aux faits censés le justifier).

Mais la mentalité persécutive n'est pas abolie pour autant : elle est déplacée. Le nouveau persécuteur, c'est le diable sous toutes ses formes.

VIII.2. Insatisfaction de la vie, vie sans sens

Un homme culpabilisé, c'est un homme complexé et un complexé ne peut aboutir à quelque chose. Il ne peut accomplir son travail comme il faut. Et celui qui n'atteint jamais son objectif n'a jamais de joie. C'est un homme qui a du mal à donner un sens à sa vie (yaraburaniwe). LMK nous dit ce qui suit :

> *« Jewe imbere yuko nakira agakiza nari umuntu yaburaniwe. Naragenda mw'ishule bikanka nkabona simenya. Mu nyuma maze kuronka akazi ntanarimwe nakamaramwo kabiri. Naca numva ndakarambiwe ngaca nkora amakosa ngaca ndakavamwo canke bakankura. »*

C'est-à-dire :

> *« Moi avant ma conversion, j'étais quelqu'un qui ne savait quoi faire. J'allais à l'école et ça n'allait pas. Une fois que je trouvais un emploi, je n'y restais jamais longtemps. J'en avais vite assez et je commettais des fautes et je quittais le travail ou j'en étais chassé. »*

Une fois que l'individu ne parvient jamais à accomplir ses œuvres, à faire ses devoirs comme il faut, il s'en suit que la vie n'a plus de sens pour lui.

Or, selon Paul RICOEUR,

> *« l'homme moderne ne se contente plus d'avoir plus, il veut être plus. C'est pourquoi le besoin fondamental de l'homme actuel est le besoin de sens... »*[1].

Louis LOCHET ajoute ceci :

> *« L'homme requiert un sens à sa vie et à son histoire. Cette question posée sur l'homme, c'est l'homme même. C'est ce qu'il y ait de plus humain en lui. Arracher à l'homme la capacité de découvrir la signification de l'existence, c'est le détruire »*[2].

Les jeunes qui se convertissent face à de telles situations reçoivent la réponse que c'est Jésus-Christ qui vient donner un sens à leur vie.

Dans la plupart des cas cette perte de sens de la vie est associée à la possession des esprits mauvais. Il y a les démons qui font que les gens perdent le sens de la vie (kuburabura). Une fois la délivrance acquise, ça peut très bien marcher et l'individu retrouve le goût à la vie.

---

[1] P. RICOEUR, cité par Louis LOCHET, Un nouveau langage de la foi, Cours du soir sur la foi, Bureau d'évangélisation, Bujumbura, 1976, p. 23.

[2] L. LOCHET, Ibid., p. 23.

VIII.3. Conclusion

Certains convertis se sentaient malheureux d'être coupables, d'autres souffraient de leur errance morale. Ils n'avaient point de repères moraux, et ce catholicisme qui aurait dû leur en fournir ne semble pas avoir pu répondre à leurs besoins.

Nous pressentons donc déjà comment les nouvelles religions résolvent le malaise que lui soumet le converti. Aux coupables, aux infériorisés, aux malades, aux sans-repères, aux insatisfaits ... la conversion promet une réponse compensatrice dont la valeur est essentiellement subjective. La réponse donnée n'aurait aucun effet sans le consentement du converti. On va passer plus loin à l'analyse des compensations ou sur compensations subjectives. Et avant de faire cela, il importe d'aborder les antécédents familiaux. Dans le chapitre qui suit directement, l'éducation religieuse reçue en famille et la rencontre avec le protestantisme sont minutieusement envisagées.

CHAPITRE IX
EDUCATION RELIGIEUSE REÇUE EN FAMILLE ET RENCONTRE AVEC LES PROTESTANTS DE L'EGLISE VIVANTE DE JESUS CHRIST

IX.0. Introduction

Au cours de l'analyse des données de notre pré-enquête, nous avons perçu une certaine relation entre l'éducation religieuse reçue en famille et la tendance à changer de religion.

IX.1. L'éducation religieuse reçue en famille

Le tableau n° 1 nous montre que parmi nos 60 interviewés, 10 n'avaient reçu aucune éducation religieuse en famille. Il y avait une totale indifférence à leurs croyances et pratiques religieuses.

KLM affirme n'avoir pas une éducation religieuse reçue en famille *« Twebwe iwacu ntaco babibonamwo gusenga canke ntusenge, nabonyene sinigeze ndababona baja gusenga niyo tugiye mu rubanza bigumira hanze ntibinjira mw'isengero ».*

C'est-à-dire

« Chez nos parents, prier ou ne pas prier ça revenait au même, je ne les ai jamais vu aller à la messe et les jours des fêtes, ils restaient dehors pendant la célébration de la messe».

16 affirment avoir reçu en famille une éducation religieuse plutôt négligée. Leurs parents se montraient chrétiens les jours des fêtes de Noël, Pâques, Pentecôte ; les autres jours ils ne vivaient pas leur foi.

16 affirment avoir reçu une éducation religieuse moyenne, adéquate, ni négligée ni répressive. Ils n'ont rien à reprocher à leur parent.

18 affirment avoir reçu une éducation religieuse rigoureuse très suivie par les parents.

RSK affirmait avoir eu une éducation religieuse rigoureuse *« Iwacu carazira kikaziririzwa gusiba mw'isengero ku munsi w'imana. Niyindi iminsi basenga hagati mu ndwi kandi iwacu hari icumba c'amasengesho kandi twarakunda kugikoraniramwo kandi ntiwahirahira ngo uhare ».*

C'est-à-dire

« Chez nous c'était strictement interdit de s'absenter les dimanche à la messe et même pendant les messes qui étaient célébrées pendant la semaine. Il y avait chez nous des chapelets et on se rassemblait souvent dans ces chapelets et personne n'était autorisée de s'absenter dans ces rassemblement ».

Par l'éducation religieuse l'individu intériorise les croyances et les pratiques de sa religion, adopte les pratiques et les comportements dignes d'un adepte de cette religion. C'est pour cette raison que nous nous sommes intéressée à savoir comment l'éducation religieuse de nos sujets d'enquête a été envisagée. Sachant que chaque religion est porteuse des valeurs régulatrices de l'agir du croyant, elle comporte des interdits, des obligations, des commandements qui sont des balises du comportement des fidèles.

Et Jean Pierre DECONCHY nous fait part de ce qu'il a pu observer quotidiennement :

> *« On pourrait dire que le croyant orthodoxe « croit » plutôt à un certain type de relation ou d'organisation psychosociale qu'il ne croit au contenu de l'information »*[1].

Se convertir à une religion ce serait donc adopter un certain type de regard ou de fonctionnement psychosocial plutôt qu'admettre uniquement un ensemble de valeurs et d'informations. Ainsi, quand l'éducation religieuse a été négligée, l'enfant en grandissant peut choisir facilement ses propres valeurs religieuses.

En plus, le jeune qui aspire à un idéal moral élevé sera d'autant plus scandalisé par la conduite des catholiques qu'il aura trouvé en ses parents et ses frères des modèles peu édifiants.

Le tableau n° 4 nous suggère qu'il existerait une relation entre l'éducation religieuse familiale et certains malaises ressentis par le converti.

Puisque nos chiffres sont peu élevés, nous ne pouvons pas nous permettre de tirer des conclusions catégoriques. Il y a une légère différence chez ceux dont l'éducation religieuse a été négligée et chez ceux dont l'éducation a été rigoureuse face aux sentiments de culpabilité.

---

[1] J.P. DECONCHY, Orthodoxie, essaie de la logique psychosociale, Paris, Ed. ouvrière, 1971, pp. 173-174.

Se culpabilise beaucoup celui dont l'éducation religieuse a été négligée car il ne se réfère pas aux exigences de sa religion et il n'a pas de repère moral comme celui dont l'éducation a été rigoureuse.

12 qui ont reçu une éducation religieuse négligée affirment qu'ils manquent de repères moraux.

4 qui ont reçu une éducation moyenne affirment qu'ils manquent également de repères moraux. 1 seul justifiant d'une éducation religieuse rigoureuse affirme qu'il manque de repère moral.

Qui dit éducation religieuse négligée dit qu'aller ou ne pas aller à la messe ça revient au même. Et aller à la messe signifie écouter et recevoir la parole de Dieu. Cette dernière est remplie d'une certaine sagesse humaine permettant à tout individu de vivre dans une société avec tranquillité et liberté. Selon Emile DURKHEIM,

> *« une société ne peut se créer ni se recréer sans du même coup créer un idéal. Cette création n'est pas pour elle une sorte d'actions surérogatoire par laquelle elle se transformerait une fois formée. C'est l'acte par laquelle elle se fait et se refait »*[1].

Les 4 qui affirment qu'ils manquent de repères moraux qui ont reçu une éducation religieuse moyenne, ils rejoignent les 12 du fait qu'ils n'observent pas à la lettre la loi de Dieu. Ce sont des chrétiens de noms. Pourquoi il y a un qui affirme avoir manqué de repère moral parmi ceux qui ont reçu une éducation religieuse rigoureuse ?

---

[1] E. DURKHEIM, Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF, 1975, p. 603.

Selon F. RENAULT,

> *« le catholicisme semble avoir répandu un christianisme inchangeable et stable respectant l'ordre établi. Alors que les sociétés protestantes ont un christianisme historique et évoluant, s'apprêtant facilement à un changement »*[1].

Aussi faut-il voir dans cet enseignement protestant un climat favorable au changement. Chaque Eglise a une manière d'agir, de penser qu'il impose à ses fidèles et un pouvoir régulateur de la société. La nature de l'être humain fait qu'il est toujours insatisfait de la plupart de ses actes. L'homme cherche toujours, selon Paul TOURNIER, dans « La psychologie et la foi », la suite à la situation angoissante que la civilisation lui cause. Il sent le besoin d'un appui, chaque fois qu'il n'est pas satisfait dans sa vie normale ou religieuse.

IX.2. Les Premiers contacts avec les protestants de l'Eglise Vivante

Quelqu'un peut avoir un malaise, mais cette condition ne suffit pas pour se convertir au protestantisme. Il faut encore rencontrer la nouvelle religion et être séduit par l'un ou l'autre aspect de cette religion.

[1] F. RENAULT, Lavigerie, L'Esclave Africain et l'Europe, Paris, PUF, 1971, p. 170.

MKL nous dit à ce propos :

> *« Jewe nari umukirisu wo muri katorika. Ariko narakunda gusohoka muri «boîte de nuit » kandi abavyeyi banje ntibabikunda bakaja barabimbuza. Hanyuma naja gusenga muri Katorika, umusi umwe ndi kumwe n'umugenzi tuja gusenga muri Eglise vivante de Jésus kw'i Jabe kuwa gatatu muri « louange et adoration ». Niho nasanga* biryoshe nsanga noguma nza kandi birashobora gusubirira boîte.
>
> Kubera abavyeyi babimbujije. Nari nsigaye nza kuraba ko kuri Eglise Vivante badasenga kugira nigire mu muzika. Ariko umusi umwe Pasteur ariko aravuga ubutumwa nsanga avuga jewe, numva ndakozweko, nca nishiramwo gusenga vyukuri.»

C'est-à-dire :

> *« Moi, j'étais un chrétien à l'Eglise catholique. Je fréquentais les boîtes de nuit. Mes parents ne le voulaient pas. Ils m'interdisaient cela en vain. Un jour je suis allé prier avec une amie à l'Eglise Vivante de Jésus, un mercredi, jour prévu pour les louanges et adorations. J'ai trouvé que c'était bon à cause de la musique. Je trouvais que ça pouvait remplacer carrément les boîtes de nuit. Mais un jour qu'un pasteur était en train de prêcher, et que je me suis senti visé, je me suis converti réellement et devenu vraiment fidèle à Dieu. »*

On remarque que sur les 60 jeunes convertis à l'Eglise Vivante de Jésus 11ont connu le protestantisme par le biais de la musique. D'autres, 10, ont été entraînés par les parents ou par un ami, ce qui se fait souvent dans toutes les Eglises protestantes ou musulmanes.

Les 11 restants ont rencontré le protestantisme à l'Eglise Vivante en le cherchant volontairement grâce à la participation dans des cellules de prière. Dans chaque quartier les chrétiens voisins font des cellules de prière. Là où il y a cellule de prière, on dit qu'il y a « igicaniro » (un foyer de prière). D'autres (7) se sont convertis en cherchant un miracle de guérison d'une maladie incurable. D'autres ont entendu parler (7) des gens sauvés et y allèrent pour voir ce qu'il en est au juste et se convertirent soudainement. La condition nécessaire à la conversion reste toutefois ce contact avec la nouvelle religion mais elle est insuffisante. Combien de jeunes viennent à l'Eglise sans tout de même être convertis. Il faut une autre condition comme un besoin, un manque, des aspirations à des valeurs chez le sujet. Il faut que cette dernière religion soit apte à calmer son malaise, à combler son manque.

IX.3. Les facteurs déclenchant la conversion

Nous avons demandé aux convertis ce qui les a attirés le plus à l'Eglise vivante de Jésus Christ.

91,6% de nos interviewés nous ont dit que c'est la bible (importance accordée à la bible).

65% nous ont dit que c'est la façon de prêcher.

35% affirment que c'est la forme de la prière.

78,3% évoquent le témoignage des actes de Dieu à l'Eglise Vivante.

L'explication de la bible ne se fait pas de la même façon dans toutes les religions. Bien qu'il s'agisse du même livre partout dans toutes les religions chrétiennes, l'Eglise protestante procède à une méditation sur la lecture. On essaie de transposer ce qui est lu dans le contexte actuel du moment de la lecture.

Quatre convertis nous disent en effet qu'ils ont été séduits par des versets bibliques. Ceux-ci faisaient allusion à des situations qui les concernaient.

Voici ce que HBC a entendu au cours d'une prédication :

« Nimuze abarushe n'abaremerewe munzanire imitwaro yanyu ndayikorere. Ikiguzi kimwe catanzwe ni amaraso ya Yesu Kristu kugira ngo tubohorwe. »

C'est-à-dire :

« Venez vous tous qui êtes fatigués. Apportez-moi vos fardeaux pour que je puisse les porter moi-même. Un seul prix a été donné c'est le sang du Christ pour que nous puissions être libérés. »

KLM a été touché par le verset suivant :

« Ntawuzoshika kwa Data atanciyeko kandi ndabibabwiye utavutse ubwa kabiri ntazobona ubwami bw'ijuru. »

C'est-à-dire :

> *« Personne n'arrivera pas chez mon père sans être passé par moi. Encore, je vous le dis, celui qui ne naît pas pour la deuxième fois ne verra pas le Royaume des Cieux. »*

Certains ont été séduits par la joie (50), la paix (49) et le calme (38) des chrétiens de l'Eglise Vivante et c'était finalement ce qui leur manquait.

IX.4. Conclusion

On est abouti petit à petit à isoler les facteurs de la conversion des jeunes catholiques à l'Eglise Vivante. Après avoir écouté maintes fois les interviews de nos jeunes convertis, nous avons pu déceler les malaises qui ont poussé nos jeunes à se convertir bien que la plupart ne voulaient pas les révéler spontanément. Ces malaises résultent de frustrations multiples. Une fois le sujet converti à l'Eglise Vivante, ses questions trouvent toutes les réponses. Les réponses que fournissent ces églises protestantes sont immuables et inchangeables. On se réfère à la bible qui est une vérité totale susceptible de soulager le coupable, l'indigne, le mauvais qui demande pardon au Dieu miséricordieux. A l'insatisfaction ressentie par les convertis, la bible dans la partie des proverbes enseigne la sagesse. Donc à chaque question une réponse est prévue.

CHAPITRE X
LES RESULTATS DE LA CONVERSION

X.0. Introduction

Après avoir analysé les données de l'enquête nous avons remarqué que la conversion des jeunes catholiques à l'Eglise Vivante est liée à la recherche d'une solution à un malaise senti par ces jeunes au niveau de leur foi ou de leur vie. Quels sont les types de solutions identifiées par nos interviewés ? Nos interviewés nous ont confié qu'après s'être convertis à l'Eglise Vivante, ils ont éprouvé des sentiments de paix et de joie ainsi qu'une certitude au niveau de leurs croyances.

X.1. La paix et la joie

Parmi les solutions proposées par l'Eglise Vivante les plus importantes sont la paix et la joie. En effet, la joie reflète un état d'âme qui est recherché dans cette église.

« Essayez de ne pas salir vos âmes, vos cœurs car c'est dans le cœur qu'est l'origine de la vie ». C'est la recommandation qu'elle adresse souvent à ses fidèles.

Les propos suivants traduisent assez bien la paix et la joie que la conversion à l'Eglise Vivante de Jésus Christ ont apportées. Voici d'abord ce qu'affirme JKL :

> *« Jewe nari impfuvyi nari narabuze abavyeyi bose. Namana umutima uhagaze ntibuca ntibwira. Ariko ngaca nibuka ko bavuga yuko Yesu ari se w'impfuvyi, umugabo w'abapfakazi, bigaca bimpa amahoro. Amahoro adafise uwariwe wese kandi ataronkwa na bose aronkwa n'uwizeye. »*

Cela signifie :

> *« Moi, j'étais orphelin de père et de mère. J'étais toujours inquiète. Je me demandais où j'allais passer le jour, comment j'allais passer la nuit, mais quand je me suis souvenue que Jésus est le père des orphelins et le mari des veuves ça m'a rassuré, ça m'a réconforté et ça m'a donné la paix. La paix qui est reçue seulement par celui qui croit en Dieu. »*

Les propos de UST abondent dans le même sens :

> *« Jewe mbana na mama gusa, papa yaradutaye ariko kera ntarakizwa twaragira ingorane z'ukuronka aho tuba nivyo dufungura. Ivyo rero vyarambuza amahoro cane ndavyibajijeko. Ariko iyo nje gusenga hariho igihe bavuga ubutumwa bujanye n'ivyo bakavuga yuko ibikubujije amahoro vyose ubimenyesha Yesu uwuhoraho. Ivyo bigaca bindemesha nkagira amahoro kuko nzi yuko ndabimenyesha Yesu. »*

C'est-à-dire :

> *« Je vis avec ma mère seulement. Notre père nous a quittés. Il est parti vivre ailleurs. Souvent nous avons un problème de loyer, de ration. Cela me tourmentait quand je pensais à cela. Mais quand je vais prier il arrive des fois qu'on prêche la bonne nouvelle et qu'on nous dise que chaque fois que nous sommes confrontés à un problème il faut nous rendre dans nos chambres et le dire à Dieu. Celui-ci a la solution à notre problème. Cela me réconforte. Ça me donne la paix parce que je sais que le Père Tout Puissant à qui je fais connaître mon problème y trouvera une solution. »*

Nombreux témoignages ont été donnés par nos interviewés au sujet de la paix qui est donnée par Dieu. Ils croient aussi au Saint-Esprit qui est donné par Dieu comme protecteur dans les moments de dures épreuves. Celui qui a la paix dans le cœur éprouve de la joie, car il a confiance en Dieu qui interviendra dans les moments difficiles.

L'observation des nouveaux convertis les dimanches ou les jours des prières montre que c'est après avoir fait le tour des péchés que les fidèles expriment émotionnellement leur culpabilité par des cris, des pleurs, de la transe. Nous pensons que ces manifestations émotionnelles jouent un rôle cathartique et détruisent les affects pathogènes des nouveaux fidèles de l'Eglise Vivante. Selon Arthur JANON[1], il y a une thérapie par « les cris » mise au point par soi-même. Elle est la seule garantie contre la névrose.

[1] A. JANON cité par Catherine DREYFUS, Les groupes de rencontre, Paris, E.S.F., 1975, p. 191.

JANON continue à expliquer comme suit :

« Mieux vaut se permettre de « faire le fou » en groupe et d'aller jusqu'au bout de son besoin d'expression symbolique pour s'en faire passer le besoin. Plus on se laisse craquer, mieux on peut rassembler les morceaux. »

Il semblerait donc que les prières exprimées de la façon la plus émotionnelle possible contribuent à soulager les conflits internes des convertis.

Le soulagement donnerait au converti la sensation de joie et de quiétude.

X.2. La certitude au niveau de la foi

Le Saint Esprit reçu par un bon nombre de protestants leur a permis d'avoir l'assurance et la certitude quant au chemin à suivre. Un des interviewés nous a confié ceci à ce sujet :

« J'ai amélioré ma conduite et je suis proche du « salut » puisque je suis correct avec Dieu et que je désire la grâce de Dieu. En allant au culte, je sais que je vais revenir édifié spirituellement. »

Une croissance spirituelle se réalise grâce à la prédication et à la communion de la parole de Dieu.

C'est dans ce cadre que DER affirme qu'il a la certitude d'avoir trouvé le bon chemin.

« Murabizi kuva na kera na rindi umupastori aravuga mu kwigisha abantu ngo ni mwihane kugira muronke Ubwami bw'Ijuru bigishoboka, mwiyeze, muvavanura n'icaha. Kandi ngo mutihanye ntimuharirwa n'icaha. Ico gihe cose mbonye ko naguye mu caha nca nihana kugira mbabarirwa canke ico nsavye cose Imana inyishure kuko hariho amasengesho atishurwa navyo rero narabigize umugenzo. Murazi ntawubaho adacumura. Ico gihe rero nacumuye ndihana hanyuma nkababarirwa ngaca nsaba nkishurwa. »

C'est-à-dire :

« Vous le savez depuis longtemps le pasteur dit toujours qu'il faut se repentir pour entrer dans le Royaume des Cieux. Il exhorte les fidèles de conquérir la sainteté et de cesser le péché. Chaque fois que je tombe dans le péché, je fais la repentance pour être gracieux ou bien pour obtenir la grâce de Dieu. Et une fois que je demande quelque chose à Dieu, je peux l'obtenir. Vous savez il y a des prières qui n'obtiennent pas de réponse : celles effectuées sans avoir fait la repentance. Ainsi, moi je l'ai intégré dans mes habitudes. Vous savez c'est difficile de ne pas pécher. Une fois que je pèche, je fais la repentance et puis, je deviens gracieux. Cela me montre que je suis dans le bon chemin. »

HFG :*« Ego naronse ico nashaka mu gukizwa. Nashaka kwumva no gukurikirana Imana. Koko mu gihe ugendera mu muzimiza utari mu muco ntushobora kwumva ko widegemvya kandi ngo intango y'icaha*

n'urupfu. Mu gihe urondera[122] *inzira y'ukuri uri mu nzira igororotse biribonekeza ntaco wiyagiriza.»*

C'est-à-dire :

« Oui, j'ai obtenu ce que je voulais vraiment, car je voulais comprendre et suivre ce que je vois. En effet, celui qui marche dans les ténèbres ne voit pas la lumière et il n'est pas à l'aise. Celui qui marche dans le péché ne fait que s'attirer la mort. Si tu cherches le droit chemin, tu ne t'accuses de rien. »

GEF : *« Jewe ndabana neza n'abantu, ndabana neza na Yesu kuko nubaha amabwirizwa yayo. Nushaka uwubishoboye wese yakire Yesu nk'Umwami n'Umukiza wiwe kuko muri Yesu nta kubesha kurimwo. Muri Yesu hariho vyinshi vyiza kandi bikenewe n'uwuvyemeye aca aba yanditse mu gitabo c'ubugingo n'ivyago bizoshikira isi ntibizomukorako kuko azoba yahisemwo neza. »*

C'est-à-dire :

« Je mène une vie agréable avec les hommes, avec Dieu, car je respecte ses lois. Je voudrais que celui qui veut accepter de prendre Jésus comme son Roi et son Sauveur. Car, en Jésus, il y a beaucoup de choses qui sont bons. Celui qui accepte cela est inscrit dans le « livre de vie », même le malheur ne lui arrivera pas car il aura bien choisi. »

Si on observe le tableau mettant en relief le malaise ressenti et le résultat de la conversion, 4 jeunes évoquent qu'ils ont la certitude d'être dans le droit chemin. Ceux-là se situent parmi les six jeunes. Quant aux

jeunes convertis qui n'arrivaient pas à donner un sens à leur vie, ils affirment maintenant qu'ils ont découvert la bonne route. Vous savez bien que quelqu'un fait quelque chose qu'il aime. Il essaie de faire tout pour réussir. C'est la même chose pour la conversion. On entre dans une religion en le voulant. Une fois entré, on essaie de se redresser, de se mettre au rang de sa morale pour être discipliné et en se disciplinant on est dans la certitude. Selon Paul FOULQUIE[1],

> *« L'enfant qui participe à une activité qui le passionne se discipline automatiquement (...) n'est pas discipliné un individu rendu artificiellement silencieux et mobile comme un paralytique. C'est un individu qui est maître de lui et qui peut par conséquent disposer de lui même de suivre une règle de vie. L'obscurité du doute a été dissipée par la clarté de la vérité conquise par la conversion. Le besoin de repère est comblé. »*

X.3. Conclusion

La conversion des catholiques au protestantisme revêt des aspects psychosociaux qui seraient à sa base. Ces aspects sont des malaises de différentes sortes qui sont ressenties par les convertis. En se convertissant on part du groupe vers un autre groupe. Le nouveau groupe religieux essaient à tout prix de faire naître l'impression de puissance, de certitude et de joie. Et essaie de l'entretenir à forte dose d'émotion pour essayer de faire naître l'espoir dans les cœurs des gens.

Aussi *« La vie sociale est une création contenue. Vivre c'est être créateur. Tout vivant doit par la suite coopérer à cette vie. C'est une nécessité naturelle qui devient obligatoirement morale*[2]*. »*

Or la coopération à cette vie n'est guère possible sans la joie et la certitude.

---

[1] P. FOULQUIE, Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, PUF, 1971, p. 67.
[2] L. LUNAUX et F. DANEUX, Les religions d'Afrique noire,Paris Ed. Jouve, 1969, p. 61

CONCLUSION GENERALE

Le jeune qui se convertit à l'Eglise Vivante est obligé de se plier aux exigences de la nouvelle religion et il se développe en essayant d'ignorer les vraies motivations qui le poussent à se convertir du catholicisme au protestantisme. Au fil du temps le jeune peut découvrir qu'il a obtenu ce qu'il lui fallait. Face à de telles situations de conversion des jeunes, bien des parents ne comprennent pas et leur administrent des punitions jusqu'à les chasser du toit familial.

Dans notre travail de mémoire, nous nous sommes fixée justement l'objectif de mettre en lumière les aspects psychosociologiques de la conversion des jeunes à l'Eglise Vivante de Jésus Christ. Après avoir atteint cet objectif, nous pensons que cela va aider les parents à savoir comment traiter les enfants qui se convertissent.

Dans le but d'atteindre notre objectif, notre travail a été subdivisé en 3 parties principales. Avant d'entamer ces 3 grandes parties, nous avons d'abord commencé à introduire notre travail de recherche en précisant le contexte de notre recherche, en justifiant le choix du sujet de notre travail et en essayant de le délimiter.

Après cette introduction, vient alors la première partie qui concerne le cadre théorique dans lequel nous avons essayé de définir les concepts-clés susceptibles de susciter des ambiguïtés dans l'esprit des lecteurs. A ce niveau nous avons essayé d'éclairer les motivations à la conversion. Nous nous sommes intéressée à étudier certains aspects susceptibles de motiver la conversion. Nous avons fait un bref historique sur l'instauration de

l'Eglise Vivante de Jésus Christ, nous avons montré la provenance importante des convertis et son explication psychosociologique.

Cette première partie terminée vient la deuxième partie qui concerne les considérations méthodologiques où nous avons d'abord montré les contours de notre problème à l'étude et les objectifs de la recherche. Afin d'atteindre nos objectifs, nous avons indiqué la méthode adéquate utilisée dans notre travail ainsi que les instruments spécifiques utilisés dans la collecte des données sur terrain.

Dans la troisième partie qui constitue le nœud de notre travail, nous avons présenté et interprété les données recueillies au cours de l'enquête. Ces données ont été récoltées grâce à l'entretien semi-structuré réalisé avec les nouveaux convertis de l'Eglise Vivante de Jésus Christ. En tenant compte de la nature de notre étude dans le traitement des résultats, nous avons privilégié l'analyse qualitative.

Nous avons pu identifier à ce niveau un certain nombre de malaises qui seraient à la base de la conversion de ces jeunes (le manque de repère moral, maladie et autres échecs de la vie, culpabilité et vide de la vie). Nous avons également fait le tour des différentes solutions proposées par l'Eglise à ces jeunes convertis. La découverte de la joie, de la paix et la certitude au niveau de la foi.

Pour ce travail nous avons consulté bien des auteurs et leur avons emprunté certaines de leur théorie pour expliquer les faits observés ou recueillis chez nos interviewés.

Néanmoins des erreurs peuvent se glisser dans la définition de la théorie qui sous-tend le travail comme le souligne d'ailleurs Claude BERNARD :

> *« ... Des causes d'erreurs peuvent se glisser dans nos observations malgré toute notre attention et notre sagacité. Nous ne sommes jamais sûr d'avoir tout vu parce que les moyens de constatation nous manquent ou sont imparfaits... »*[1].

Pour tester la véracité de nos interviews, nous avons procédé à une recherche objective qui nous a poussé à une observation participante des séminaires à l'Eglise Vivante de Jésus Christ, dans des cellules de prière dans les quartiers.

Nos observations sont-elles irréprochables ? Non, certes, nous n'avons pas tout vu, tout compris. Nous avons tout de même essayé d'accorder en même temps du crédit aux paroles des interviewés et de vérifier leur concordances avec la réalité.

Suffit-il que le converti affirme avoir acquis la quiétude et la certitude pour prendre ses dires pour parole d'évangile ? Si l'interviewé ne donne que des réponses. Ne pourrait-il pas être amené à percevoir sa nouvelle confession sous un jour uniquement favorable ne fut-ce que pour justifier sa conversion. Le comportement du quotidien suffisait pour découvrir que l'interviewé est sincère.

Il est clair que nous n'avons pas épuisé notre sujet. Le travail n'est qu'un pas dans la compréhension du phénomène de conversion des jeunes à

[1] C. BERNARD, op. cit., Paris, Garnier-Flammarion, 1996, p. 69.

l'Eglise Vivante de Jésus Christ. L'autre étape qui reste à faire consiste à analyser les conséquences de la conversion des jeunes du catholicisme au protestantisme qui peuvent être positives ou négatives.

Il est probable que les dires des convertis ne correspondent pas toujours à la réalité des faits car les représentations que nous avons du monde et qui ne sont pas forcement fidèles à la réalité orientent notre agir, notre dire. Nos besoins façonnent nos perceptions, nos idées, nos conversions. C'est à juste titre que Alex MUCCHIELLI note[1] ce qui suit :

> *« L'individu projette les significations portées par ses complexes sur le monde et réagit ensuite en fonction de nos projections. Celui qui est atteint du complexe de culpabilité verra partout des signes accusateurs et se comportera en conséquence. »*

La quiétude et la certitude des jeunes convertis à l'Eglise vivante sont-elles autre chose que des solutions imaginaires ?

Claude LEVI STRAUSS[2] a pleinement raison. La conscience subjective que nos interviewés ont de leur conversion est une forme non négligeable de la réalité de ce phénomène.

Nous avons entrepris une recherche qualitative. C'est une recherche qui analyse les malaises ressentis par les convertis et les solutions apportées par la conversion. Tous nos interviewés étaient mal à l'aise avant leur conversion et la constatation générale est qu'au fond les jeunes catholiques convertis à l'Eglise Vivante ne reçoivent qu'une seule solution sous des

---

[1] A. MUCCHIELLI, Les motivations, Paris, PUF, 1981, p. 41.
[2] C. LEVI-STRAUSS, Anthropologie structurale, Paris, Plon, 1974, p. 454.

emballages différents. La quiétude, la certitude, la paix sont les traductions de la même réponse.

Selon A. VERGOTTE[1],

> *« Déceler les motivations du comportement religieux, ce n'est pas nécessairement ériger un système absolu d'explication universelle. C'est au moins montrer les différents fondements humains de la religion et dégager des vérités relatives. Montrer les faits religieux, c'est en dégager leur sens et c'est déterminer leur vérité relative par rapport au milieu et par rapport aux intérêts du sujet religieux. »*

Enfin nous ne prétendons pas dans le modeste travail avoir épuisé les aspects du problème. Cette étude initie plutôt une recherche en la matière. La conversion du jeune catholique à l'Eglise Vivante est fondée sur les besoins du converti. Elle prend racine dans des situations d'existence pénible, dans un malaise individuel de nature psychosociale. La conversion des jeunes catholiques est une réponse à leur malaise.

Ainsi nous ne pouvons terminer ce travail sans toutefois émettre certaines suggestions :

- Nous avons remarqué que, ces jours-ci il y a une prolifération des Eglises ou sectes protestantes partout et en tout lieu. Ces jours-ci on ne peut pas dépasser 1000 mètres sans trouver une Eglise protestante qui vient de naître et dans tous les quartiers. Il importe alors que les jeunes réfléchissent avant de s'engager et demandent conseils si besoin est.

[1] A. VERGOTTE, op. cit., p. 14.

- Parallèlement à cela les jeunes qui se convertissent à ces Eglises protestantes sont en grand nombre. Et comme cette conversion est liée à un malaise ressenti par ces jeunes, il revient aux responsables de ces Eglises de savoir gérer cette jeunesse et non seulement de la manipuler à leur guise.

- Ces Eglises doivent jouer le rôle de parents pour les jeunes orphelins. Ils doivent essayer de remonter la morale des enfants qui souffrent de malaises multiples en leur accordant le secours attendu. Ainsi, on évite la tendance de l'instabilité religieuse qui consiste à faire le tour du monde en cherchant mieux.

- Les parents des enfants qui se convertissent doivent suivre les transformations subies par ces enfants une fois convertis afin de suivre leur évolution. Egalement ils doivent voir que ces enfants ne privilégient pas la fréquentation des endroits religieux au détriment des lieux du travail (l'école par exemple) car chaque chose a son temps.

Telle est notre modeste contribution dans la connaissance des facteurs motivant la conversion des jeunes du catholicisme au protestantisme.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES GENERAUX

1. ADLER, A., Connaissance de l'homme. Etude de la caractérologie individuelle, Paris, Payot, 1976.

2. ALEXANDER, F., La médecine psychosomatique, ses principes et ses applications, Paris, Payot, 1970.

3. Annales du Centre d'étude des Religions 2 religions de salut, Université Libre de Bruxelles, 1962 p.98

4. ANZIEU, D., Le groupe et l'inconscient, Paris, Dunod, 1975.

4. BASTIDE, R., Le rêve et la transe et la folie, Paris, Flammarion, 1972.

5. BESNARD, P., Protestantisme et le capitalisme, la controverse post-weberienne, Paris, Armand Colin, 1970.

6. CARRIER, H., Psychologie de l'appartenance religieuse, Rome, P.U. de grégorienne, 1960.

7. CHERRY, Ch., L'offensive des sectes, Paris, Ed. du Cerf, 1984.

8. DECONCHY, Orthodoxie, essai de la logique psychosociale, Paris, Ed. ouvrière, 1971.

9. DREYFUS, C., Les groupes de rencontre, Paris, PUF, 1975.

10. DURKHEIM, E., Le suicide, Paris, PUF, 1973.

11. DURKHEIM, E., Religion, morale, anomie, Paris, Minuit, 1975.

12. DURKHEIM, E., Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF, 1979.

13. ECK, M., L'homme et sa religion, l'univers de la psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1981.

14. FESTINGER, L. et KATZ, D., Les méthodes de recherche en sciences sociales, Tome 2, Paris, PUF, 1974.

15. FREUD, S., Essai de psychanalyse, Paris, Payot, 1985.

16. FREUD, S., L'avenir d'une illusion, Paris, PUF, 1990.

17. GUNN, H.E., Comment surmonter le sentiment de culpabilité, Montréal, Stanké, 1979.

18. HEGBA, M.P., Sorcellerie et prière de la délivrance, Paris, Présence africaine, 1982.

19. HESSION, R., Réveil aujourd'hui, Anvers, Ed. Telos, 1976.

20. JUNG, C.G., Psychologie et Religion, Paris, Buchel/Chastel, 1960.

21. LARSEN, E., Sectes et cultes étrangers, Paris, Payot, 1973.

22. LEVY, A., Psychologie sociale, textes fondamentaux Anglais et Américains, Paris, Dunod, 1978.

23. LUNAUX, L. et DANEUX, T., Les religions d'Afrique noire, Paris, Ed. Jouve, 1969.

24. MAESSCHALCK, M., Religions et rationalisation du monde vécu, Bruxelles, P.U. Saint Louis, 1994.

25. MBONYINKEBE, S., Le thérapeute et le sacré, réflexion à propos des formations sociales du Zaïre in cahier des religions africaines. n° 39-42, 1986-1987, vol XX-XXI p 212.

26. Mgr CHRISTIANI, Présence de satan dans le monde moderne, Paris, Ed, France EMPIRE, 1960, p.94

27. MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, connaissance du problème, Paris, ESF, 1973.

28. NTABONA, A., Une approche du culte de kubandwa : Au Burundi et piste pour l'exploitation de la langue. In CRA vol. Cité p. 348.

26. RELPH, P., In African Apostle, the story of David NDARUHUTSE, Kevint, ARM UK 1999.

27. RENAULT, F. L'Esclave Africain et l'Europe, Paris, PUF, 1971.

28. REUCHLIN, M., Les méthodes en psychologie, Paris, PUF, 1973.

29. REUCHLIN, M., Précis de statistique, Paris, PUF, 1976.

30. ROSENTHAL, R. et JACOBSON, Pygmalion à l'école, 4 èd., Tournai Casterman, 1978.

31. SIVADON, P., Univers de la psychologie, V3, Paris, Ed. Lidis, 1983.

32. STOEZEL, La psychologie sociale, Paris, Flammarion, 1967.

33. TOURNIER, P., Psychologie et foi, Neuchâtel, Delachaux et Niéstlé,1985.

34. VERGOTTE, A., Psychologie religieuse, Paris, Flammarion,1966.

35. WOODROW, A., Les nouvelles sectes, Paris, Ed. du seuil, 1977.

2. DICTIONNAIRES, ENCYCLOPEDIE, REVUES ET AUTRES DOCUMENTS

1. DE LANDSHEERE, Introduction à la recherche en éducation, 5 éd., Revue augmentée, Paris, Armand Colin, 1982.

2. ECK, M., Le sentiment de culpabilité et la morale, in Encyclopédie, Univers de la psychologie, V4, Paris, Ed. Lidis, 1981.

3. Encyclopaedia universalis, V3, Paris, 1981.

4. FOULQUIE, P., Dictionnaire de la langue pédagogique, Paris, PUF, 1971.

5. LALANDE, A., Vocabulaire technique de la philosophie, Paris, PUF, 1962.

6. LAPLANCHE et PONTALIS, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF, 1962.

7. LE Robert, Dictionnaire Petit Robert, Paris, 1986.

8. SAGNE J., Renouveau, Lumière et vie n° 125 NOV-DEC, 1975.

9. SARTRE, J.P., L'existentialisme est un humanisme, document, Ronéotype, SLnd.

10. Univers de psychologie, V. 7, Vocabulaire de psychologie, Paris, Ed. Lidis, 1980.

11. XXX, Dictionnaire de théologie catholique, T.15, 21ème partre, Paris, PUF, 1993.

3. MEMOIRES ET COURS

1. NKUNZIMANA, P., Cours de psychologie sociale, FPSE, 2ème candidature, Bujumbura, UB 1997.

2. NSHIMIRIMANA, L., Les aspects psychosociaux de la conversion des catholiques au pentecôtisme, Bujumbura, UB, FPSE 1986, p.52

2. ROCHET, L., Un nouveau langage de la foi, Cours du soir sur la foi, Bureau d'évangélisation, Bujumbura, 1976.

3. SENGERA, A., Les bases psychosociologiques des conversions à l'Islam, mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 1984.

ANNEXES

Guide d'entretien pour les fidèles de l'Eglise Vivante de Jésus Christ

En Français

1. Identification

1. Sexe
2. Age
3. Niveau d'études
4. Année de conversion
5. Eglise d'origine
6. Eglise d'appartenance

2. Questions

- Souvent on dit que les gens qui se convertissent sont des personnes qui rencontrent des problèmes dans leur vie. Quels sont les problèmes que vous avez rencontrés ?

- Pourriez-vous nous dire comment vous êtes passé(e) du catholicisme à l'Eglise Vivante de Jésus-Christ ?

- Après avoir reçu le salut, quel a été le changement ?

Guide d'entretien pour les fidèles jeunes de l'Eglise Vivante de Jésus Christ

En Kirundi

1. Ibimwerekeye

1. Igitsina
2. Imyaka
3. Amashule
4. Umwaka yahinduriyeko idini
5. Yavuye mw'idini irihe ?
6. Ari mw'idini irihe ?

2. Ibibazo

- Ko nzi bavuga yuko umuntu ahinduye idini aba yahuye n'ingorane, mwoshobora kutubwira ingorane mwahuye nazo ?

- Murashobora kutubwira ingene mwavuye mw'ishengero ry'abakatolika mukaja muri Eglise Vivante de Jésus-Christ ?

- Mumaze kwakira agakiza ibintu vyaciye bigenda gute ?